



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Services des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

CANADIAN THESES

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

THÈSES CANADIENNES

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

Canada

POUR UNE
EPISTEMOLOGIE DU STRUCTURALISME
LITTERAIRE.
ANALYSE DU RECIT SELON PROPP ET BARTHES:
UN COEUR SIMPLE.

par
PATRICK CHARBONNEAU
Département des lettres françaises
Faculté des arts

Thèse présentée à l'Ecole des études supérieures
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention de la Maîtrise ès arts (Lettres françaises)

Ottawa 1983

A Johann...

Remerciements

Cette thèse de Maîtrise a été dirigée par monsieur Jean-Louis Major, professeur titulaire à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa. Nous tenons à lui exprimer notre profonde gratitude pour les conseils et l'encouragement qu'il n'a cessé de nous prodiguer tout au long de notre travail. Nous remercions aussi monsieur Patrick Imbert, professeur agrégé à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, qui nous a éveillé à la sémiologie et au structuralisme, et qui, pendant nos six années d'études universitaires, nous a toujours stimulé et encouragé. Nous remercions finalement notre mère qui nous a permis d'entreprendre nos études universitaires.

Table des matières.

	page
Remerciements	2
Introduction	4
1. Le premier modèle de description:	
<u>Morphologie du conte</u> de Propp	10
2. Du conte merveilleux au texte littéraire:	
Roland Barthes	14
3. Les séquences dans <u>Un coeur simple</u> de Flaubert	24
4. Les fonctions cardinales dans les séquences	42
5. Les catalyses dans les séquences	67
6. Les indices dans les séquences	80
6D. Les informants dans les séquences	88
7. Conclusion	96
8. Bibliographie	104

Le milieu des années soixante a marqué une étape importante de la critique littéraire. C'est en effet en mille neuf cent soixante-cinq que les éditions de Seuil publient la première traduction française du Morfologija skaski¹ de Propp, suivie, en mille neuf cent soixante-six, du numéro huit de la revue Communications², numéro entièrement consacré à l'analyse structurale des récits.

Ces deux publications ont marqué le point de départ d'une floraison impressionnante de recherches et d'un engouement pour la nouvelle critique. Des centaines et des centaines d'ouvrages et de thèses ont été écrits qui se réclamaient du structuralisme. Et dans cet accumôncellement de travaux, il est parfois difficile de reconnaître ce qui se rattache vraiment à l'analyse structurale de ce qui s'en écarte. La difficulté vient peut-être du caractère neuf de cette technique d'analyse. Une fois passée la mode, il est toujours plus facile de filtrer, d'effectuer le classement des productions rattachées à cette mode.

1. Vladimir Propp, Morphologie du conte, suivi de Les transformations du conte merveilleux, traduit du Russe par M. Derrida, T. Todorov, et E. Vélétinski, Paris, Seuil, 1970 (1965 pour la première traduction), 254p. Coll. Points no 12.
2. Roland Barthes (coll.), Recherches sémiologiques: L'analyse structurale des récits, Communications 8, Paris, Seuil, 1966, 171p.

Cette recherche voudrait s'inscrire dans la lignée des ouvrages de réflexion sur le structuralisme littéraire. Comme son titre l'indique, notre réflexion sera épistémologique. Mais déjà, affirmer ce caractère, c'est nous enfermer dans un discours fortement marqué (quel discours ne l'est pas?) et fortement stéréotypé.

Nous avons bien senti, dès les préliminaires de cette recherche, le déterminisme de notre titre. Nous devions nous plier aux oppositions sémantiques et à un certain type de démarche, à un déjà dit duquel nous aurions bien aimé sortir sans le pouvoir. Barthes l'a déjà dit: seule la littérature peut espérer échapper à la grande tautologie culturelle. Comme tout discours original nous était refusé dès le départ et que nous voulions quand même dire quelque chose (avons-nous le choix?), nous avons dressé un plan d'action qui, à notre avis, pouvait être utile, une fois réalisé, au moins aux personnes qui en seraient à leur premier contact avec le structuralisme littéraire.

L'épistémologie est cette partie de la philosophie qui s'attache à découvrir la validité des connaissances humaines, nous dirions, qui s'attache à classer les connaissances humaines dans différents discours; à établir la filiation des connaissances avec des méta-discours universels. Deux de ces méta-discours, qui s'opposent, sont ce que nous nommerions la "scientificité" et le "sens commun". Notre époque valorise fortement le premier au détriment du second, ce qui a

incité les tenants de la nouvelle critique à s'y installer plus ou moins confortablement.

Dès lors, s'interroger sur la valeur épistémologique d'un tel discours nous conduit à une nouvelle Somme théologique, ce dont nous sommes incapables. Il nous a donc fallu, dès le départ, restreindre le cadre de notre recherche. La première restriction que nous avons effectuée a porté sur le corpus théorique. Dans l'ensemble des travaux qui ont été publiés sur l'analyse structurale, nous devions choisir ceux qui étaient ou qui avaient été les plus importants. Ce choix a été facile. Nous avons retenu ceux de Propp et de Barthes. Propp, parce qu'il a été le premier à avoir pratiqué une analyse structurale et qu'il est le premier à avoir construit certaines définitions; et Barthes, parce qu'à partir des travaux de Propp, il a complété ce que nous pourrions nommer le "modèle" structural du récit³.

A partir de ce choix de travaux théoriques, nous pouvions orienter notre travail de différentes façons. Nous pouvions nous mettre en quête de la filiation des discours de Propp et de Barthes avec les méta-discours dont nous avons parlé plus haut. Bien que cet aspect de l'épistémologie ne nous plaisait qu'à moitié, nous n'avons pu qu'en atténuer les effets. Nous pouvions aussi essayer d'établir

3. Roland Barthes, Introduction à l'analyse structurale des récits, dans Communications 8, Paris, Seuil, 1966; p. 1-27.

la cohérence des modèles proposés et ainsi, en vérifier la valeur de vérité. Finalement, nous pouvions opter pour une application très mécanique des modèles et essayer ainsi de mesurer leur adéquation à ce qui avait déjà été dit du texte ou des textes qui nous auraient servi d'objets d'analyse.

Nous avons opté pour une démarche plus éclectique, plus englobante. Dans un premier temps, nous avons dégagé un modèle d'analyse dont nous avons cherché à établir la cohérence. A partir de là, nous avons appliqué ce modèle à un texte littéraire et nous avons tiré de cette application quelques conclusions à valeur épistémologique.

Notre plan de bataille ainsi tracé, nous nous sommes aperçus du fait que le modèle d'analyse que nous avions dégagé comportait un certain nombre d'éléments théoriques. Nous avons donc analysé le texte autant de fois qu'il y avait d'éléments à notre modèle. A la fin de chacune de ces analyses, nous avons tiré des conclusions à valeur épistémologique sur l'élément théorique central de l'analyse. Teste le choix du texte littéraire.

La plupart des textes théoriques qui traitent de l'analyse structurale font appel, à titre de corpus d'analyse, à des textes qui ne font pas partie de ce qu'il est convenu d'appeler la "littérature". Propp, le premier, analyse des contes merveilleux, Todorov a-

nalyse les résumés des nouvelles du Décameron, Clément Légaré, les contes populaires de la Mauricie. Ou alors, comme Barthes dans son Introduction, on ne cite que de petites parties de textes éminemment reconnus comme littéraires.

Or, l'une des critiques les plus virulentes contre l'analyse structurale est que l'on pose la littérature comme lui étant irréductible. Il nous fallait donc choisir un texte reconnu comme littéraire dans le but justement de lever cette opposition. Comme il nous était impossible de choisir un roman, à cause de la longueur du genre, nous avons opté pour un conte de Flaubert: Un coeur simple⁴. Ainsi donc se trouvent contournées deux difficultés: La première, que nous venons de décrire sommairement, concerne la possibilité d'analyser un texte littéraire à l'aide du modèle structural; et la seconde, celle d'analyser la totalité d'un texte par le modèle structural.

En adoptant cette démarche un peu hybride, nous avons eu l'impression de nous délivrer quelque peu du discours épistémologique, et d'arriver quand même à dégager certains aspects de scientificité de l'analyse structurale. L'un de ces aspects, et non le moindre, consiste en la répétabilité de l'analyse que nous avons effectuée. On sait que cet aspect constitue un point important de la démarche scientifique qui veut qu'une expérience puisse être répétée dans des conditions données et fournir chaque fois le même résultat.

4. Gustave Flaubert, Un coeur simple, dans Trois contes, Paris, Seuil, 1964. Coll. L'intégrale, vol.2 p. 165-177.

Ici, les conditions invariables de l'expérience seront les définitions des éléments de la méthode. On voit tout de suite que la qualité de ces définitions déterminera la valeur de la méthode. Nous revoici donc près de notre point de départ: la valeur épistémologique d'un aspect de la connaissance humaine se mesure à l'adéquation de son discours à un méta-discours.

1. Le premier modèle de description: Morphologie du conte de Propp.

Vladimir Propp a été le premier chercheur à avoir séparé du vaste champ de la littérature l'étude du conte folklorique. Cette division lui a permis, du même coup, d'abandonner les techniques d'analyse utilisées jusqu'alors en critique littéraire. On peut donc dire que c'est en dehors de la littérature et de son étude qu'est née l'analyse structurale.

Il semble, après coup, que la division littérature/folklore ait permis certains progrès scientifiques. En effet, selon Jakobson⁵, ce couple s'apparente au couple saussurien de langue/parole⁶. Parce qu'avant de passer au statut de folklore, une production quelconque doit obtenir l'assentiment du groupe, c'est-à-dire contenir tous les traits pertinents du genre (qui sont des traits culturels), le folklore s'apparente à la langue saussurienne. Par contre, en littérature, le producteur littéraire, l'écrivain, jouit d'une certaine marge de manoeuvre: à partir des traits pertinents du genre dans lequel il travaille, il peut produire une oeuvre qui s'écarte significativement des autres oeuvres du genre tout en restant à l'intérieur des limites

5. Roman Jakobson, Questions de poétique, Paris, Seuil, 1973, p.59-72.

6. F. De Saussure, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1978, 309p.

du même genre. On n'a qu'à étudier de près les textes réalistes et naturalistes pour découvrir une filiation certaine entre les romans⁷ quoiqu'ils aient été historiquement perçus comme appartenant à deux écoles distinctes. La littérature s'apparente ainsi à la parole saussurienne. Le folklore est censuré a priori, la littérature l'est a posteriori.

Or, nous savons depuis Saussure que l'étude des faits de langue (et elle ne peut passer que par l'étude des faits de parole) est la seule qui permette d'atteindre les phénomènes structuraux fondamentaux d'un code donné, et que les faits de parole sont des applications plus ou moins fidèles des faits de langue. La division de Propp consistait donc à isoler des faits de parole les faits de langue, et elle a été une démarche heureuse.

En adoptant une démarche formaliste pour l'étude des contes, Propp a dû postuler qu'il existe un aspect du conte qui permet une classification rigoureuse de l'ensemble des productions du genre. Ce postulat reposait sur un autre postulat, demeuré implicite chez Propp mais que Barthes rendra explicite:

...il (le récit) possède en commun avec d'autres récits une structure accessible à l'analyse, (...) car il y a un abîme entre l'aléatoire le plus complexe et la combinatoire la plus simple, et nul ne peut combiner (produire) un récit, sans se référer à un système implicite d'unités et de règles. 8

7. P. Imbert, Sémiostyle: la description chez Balzac, Flaubert et Zola, dans Littérature, no 38, mai 1980, Paris, Larousse, p. 105-128.

8. R. Barthes, op. cit. p.2.

Le récit conçu comme une combinatoire implique que certains éléments constitutifs (pour ne pas dire tous) seront récurrents.

Propp le premier a découvert certains de ces éléments au plan des actions des personnages. Il leur a donné le nom de fonctions:

Par fonction, nous entendons l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue. 9

La fonction se présente donc comme un élément invariant du conte et se situe à un certain plan du signifié. Cette conception constituait le premier pas vers la science. Propp a cependant été plus loin en effectuant une première élaboration, une première dérivation à partir de ce modèle. Regroupant certaines fonctions en classes de signifié, il s'est vite rendu compte du fait que ces classes de fonctions avaient toujours le même personnage pour sujet. Par exemple, les fonctions /C/ "départ en vue de la quête", /N/ "mariage", et /E/ "réaction aux exigences du donateur" caractérisent le Héros du conte merveilleux. Les 31 fonctions que Propp a découvertes se divisent en 7 classes appelées "sphères d'action", et nommées d'après les personnages qui les exécutent. Nous les donnons ici sous forme de tableau:¹⁰

9. V. Propp, op. cit. p.31.

10. On trouvera une description détaillée des sphères d'action dans Propp aux pages 96 et 97.

Héros C W E (départ, réaction au
donateur, mariage)

Agresseur A H Pr (méfait, combat, poursuite)

Donateur D F (préparation de la transmission de
l'objet magique, mise de l'objet ma-
gique à la disposition du héros)

Auxiliaire G K Rs N T (déplacement, réparation du
méfait ou du manque,
secours, tâche difficile,
transfiguration)

Princesse M J Ex O U W (mandement, marque, décou-
verte du faux héros, re-
connaissance du héros,
punition, mariage)

Mandateur B (envoi du héros)

Faux héros C E^{neg} L (départ, réaction du dona-
teur (négative), prétentions
mensongères)

La "langue" du conte comporte donc certains éléments in-
variants (les fonctions) en nombre fini. Ces éléments sont régis par
une certaine syntaxe et permettent de découvrir une deuxième classe
d'éléments: les agents d'action, au nombre de sept. Eléments in-
variants et récurrents et syntaxe font du conte merveilleux une sémi-
otique-objet: il s'agit d'un système conventionnel de signification.
C'est Roland Barthes qui mettra en relief cet aspect jusque là ignoré
de Morphologie du conte en empruntant à la sémiologie certains de ses
principes.

2. Du conte merveilleux au texte littéraire: Roland Barthes.

Roland Barthes, c'est la rencontre de Vladimir Propp et de Ferdinand de Saussure. Le premier lui a fourni l'orientation de la recherche en montrant que le conte peut être décrit selon une approche strictement formelle; le second a établi quelques uns des concepts nécessaires à l'élaboration d'un modèle scientifique du récit.

C'est donc à partir de la sémiologie saussurienne que Barthes travaillera. Les oppositions langue/parole et signifiant/signifié seront les premiers concepts qu'il utilisera.

Pour Roland Barthes, les fonctions, telles que Propp les a définies, constituent un élément, certes important, mais un seul parmi d'autres éléments du récit. Et chacun des éléments du récit se situe à un niveau différent¹¹. De l'un à l'autre, ils entretiennent des relations intégratives. Ainsi, les fonctions et les personnages s'intègrent l'un dans l'autre, le personnage exécutant l'action et

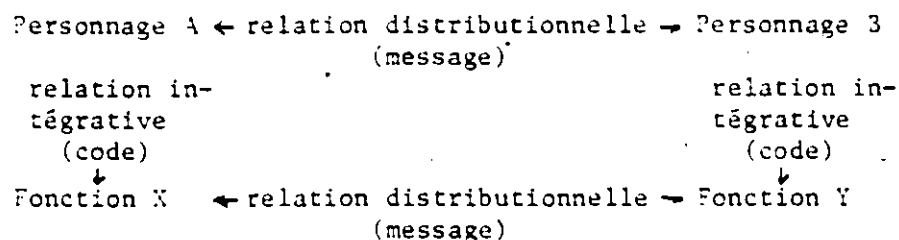
11. Empruntant ici à la linguistique, Barthes nomme "niveau" ce qui en fait correspond à des classes d'éléments. Nous préférons employer "classes", le terme "niveau" renvoyant à une hiérarchie spatiale.

étant défini par elle. Par contre, les éléments d'une même classe entretiennent entre eux des relations distributionnelles. Par exemple, certaines fonctions dégagées par Propp s'appellent mutuellement alors que d'autres s'excluent: le combat implique la victoire ou la défaite, la victoire exclue la défaite. On note tout de suite que les relations intégratives régissent des éléments de paradigmes différents alors que les relations distributionnelles régissent des éléments de mêmes paradigmes.

Ces relations font appel à deux types d'intelligibilité. La relation intégrative produit des énoncés du type "X mange" qui s'apparente aux énoncés produits par le code linguistique. La relation distributionnelle produit des énoncés du type "combat-victoire" ou "bon-méchant", énoncés qui ne s'apparentent plus au code linguistique. Structuralement, les énoncés de type intégratifs sont intelligibles a priori puisqu'ils ne demandent, pour être compris, que la connaissance du code linguistique dans lequel ils s'inscrivent, alors que les énoncés de type distributionnels exigent, pour être intelligibles, à la fois la connaissance du code linguistique et la connaissance du code du récit. Ce code du récit n'est appris que par la consommation des récits.

Si on se reporte aux travaux de Propp, on voit que, pour atteindre l'objectif qu'il s'était fixé (classifier les contes), il a d'emblée choisi le plan des relations distributionnelles et non celui des relations intégratives. Autrement dit, il a choisi d'étudier le

message et non le code. Cela peut sembler merveilleusement simple, mais c'était fondamental. Bien entendu, Propp a travaillé aussi avec les relations intégratives, mais en second lieu, lorsqu'il a analysé la répartition des fonctions en sphères d'action. Les fonctions de chacune des sphères d'action entretiennent entre elles des relations distributionnelles d'exclusions. Le combat ne peut pas être suivi immédiatement par le mariage. Par contre, entre les sphères d'action, les fonctions entretiennent entre elles des relations distributionnelles d'implication: le méfait implique le manque qui implique la quête etc. En second lieu, les classes fonction et personnage entretiennent entre elles des relations intégratives. Le personnage exécute certaines actions précises, ce qui permet finalement de la définir en tant que type d'acteur. Enfin, les personnages entretiennent entre eux des relations distributionnelles définies par la fonction qui les unit: le héros est toujours en quête de la princesse, le roi donne toujours sa fille en mariage au héros, le faux héros tente toujours d'usurper la place du héros, etc. Schématiquement, les relations entre ces deux classes d'éléments peuvent se représenter ainsi:



On voit tout de suite la cohérence du modèle de Propp, cohérence qui suffit à lui attribuer une valeur de vérité (valeur de vérité qui, peu à peu, devra se fonder sur une adéquation du modèle à la réalité, c'est-à-dire le texte). Mais revenons à Barthes.

Une fois posé le modèle du récit-combinatoire, ou du récit-sémiotique-objet, Barthes a cherché, déductivement, à dégager d'autres éléments qui viendraient compléter ce modèle. La première modification qu'il y a apportée concernait la fonction elle-même. Barthes s'est vite aperçu que la fonction de Propp était divisible en un certain nombre d'actions. Prenons l'exemple de la fonction combat. Il est évident que le récit n'encodera pas cette fonction dans un énoncé du type "le héros combat le méchant". L'encodage sera plutôt du type "menace-réponse-attaque-défense etc." Il s'agit donc d'une suite d'actions formant un enchaînement logique et homogène. Barthes a nommé cette suite d'actions séquence, et l'a ainsi définie:

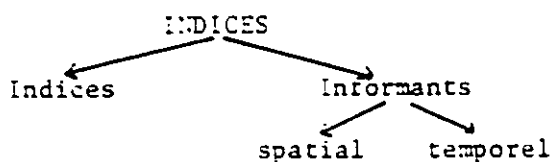
...la séquence s'ouvre lorsque l'un de ses termes n'a point d'antécédent solidaire et elle se ferme lorsqu'un autre de ses termes n'a plus de conséquent...commander une consommation, la recevoir, la consommer, la payer constituent une séquence évidemment close, car il est impossible de faire précéder la commande ou de faire suivre le paiement sans sortir de l'ensemble homogène "consommation". 12

12. R. Barthes, op. cit. p. 13.

Ainsi, selon Barthes, les actions "commander", "recevoir", "consommer" et "payer" sont des éléments insécables qui constituent la séquence consommation (fonction selon la terminologie de Propp). Ces éléments insécables, constitutifs de la séquence, Barthes les nomme fonctions cardinales. Ces fonctions cardinales possèdent certaines caractéristiques. Elles sont solidaires, c'est-à-dire qu'elles entretiennent entre elles des relations de double implication (elles sont donc inamovibles par rapport à la séquence).

Comme toutes les actions d'un récit ou d'une séquence n'ont pas la même valeur (imaginons, dans la séquence consommation, l'ajout de l'action de fumer des cigarettes entre la commande et le paiement), certaines étant amovibles, Barthes a créé une seconde classe d'actions qu'il a nommées catalyses. Les catalyses, par rapport à la séquence, sont amovibles, n'entretenant pas de relations de double implication avec les autres actions. Elles ne sont donc pas solidaires. Mais si elles sont amovibles par rapport à la séquence, elles ne le sont pas par rapport au récit. Ces actions seront récupérées par d'autres plans du récit.

Outre ces actions, le récit recèle aussi des notations à caractère descriptif. Barthes leur a donné le nom d'indices. Parmi les indices, il y a les indices proprement dit et les informants qui se subdivisent en informants spatiaux et informants temporels:



Les indices renvoient à l'atmosphère qui règne dans un lieu, à la psychologie, au caractère d'un personnage. Les informants renvoient aux coordonnées spatio-temporelles de l'action.

Le modèle proposé par Barthes comporte donc plus d'éléments que celui proposé par Propp. Séquences, fonctions cardinales, catalyses et indices constituent quatre classes d'éléments qui théoriquement devraient permettre de décrire tous les récits.

Une première difficulté surgit de la définition de la fonction cardinale. Il s'agit de la binarité. Barthes pose cette fonction comme le terme d'une corrélation. L'exemple qu'il donne est celui de l'appel téléphonique reçu par James Bond:

...l'espace qui sépare "le téléphone sonna" et "Bond décrocha" peut être saturé par une foule de menus incidents ou de menues descriptions: "Bond se dirigea vers le bureau, souleva le récepteur, posa sa cigarette, etc." 13

13. R. Barthes, op. cit. p. 9.

Dans cet exemple, les deux termes "le téléphone sonna" et "Bond décrocha" constituent les pôles de la séquence. Nous pouvons parler de couple ou de binarité, mais il s'agit d'une binarité tributaire de la prévisibilité. De même, Greimas parle du couplage des fonctions de Propp. Dans Sémantique structurale¹⁴, il en propose un inventaire remanié que nous reproduisons ici:

1. absence
2. prohibition vs violation
3. enquête vs soumission
4. déception vs soumission
5. trahison vs manque
6. mandement vs décision du héros
7. départ
8. assignation d'une épreuve vs affrontement de l'épreuve
9. réception de l'adjuvant
10. transfert spatial
11. combat vs victoire
12. marque
13. liquidation du manque
14. retour
15. persécution vs délivrance
16. arrivée incognito
17. assignation d'une tâche vs réussite
18. reconnaissance
19. révélation du traître vs révélation du héros
20. punition vs mariage

A partir de cet inventaire remanié des fonctions de Propp (que Greimas ne considère pas plus maniable que celui de Propp) il est possible de tirer certaines conclusions.

La première a trait à la structure sémantique des couples.

14. A.J. Greimas, Sémantique structurale, Paris, Larousse, 1966, 262p.

Certains sont des antithèses (combat vs victoire; punition vs mariage), d'autres sont des implications (traîtrise vs manque; assignation vs affrontement), enfin d'autres n'entretiennent de relations sémantiques qu'en présupposant un troisième terme (persécution vs délivrance). Il faut donc admettre que l'opération de couplage des fonctions menée par Greimas pêche par une certaine incohérence des relations sémantiques qui unissent les termes.

La seconde conclusion a trait aux fonctions non couplées. On constate que plusieurs fonctions auraient pu légitimement l'être selon les mêmes relations sémantiques que celles que nous avons énumérées plus haut: départ vs retour; arrivée incognito vs reconnaissance.

La troisième conclusion porte sur la logique même du couplage. Greimas a établi les relations suivantes: enquête vs soumission; et déception vs soumission. Si, dans la logique du couplage, deux fonctions différentes impliquent chacune la même fonction, nous sommes autorisés à pousser le syllogisme, et à dire que les deux premières fonctions sont elles aussi unies par une relation d'implication:

Si enquête vs soumission
et déception vs soumission
alors enquête vs déception

On voit bien, à la lueur de ces quelques remarques, que le couplage des fonctions, déterminé par la définition même de la fonction cardinale, nous fait entrer de plein pied dans l'aléatoire et l'arbitraire. La binarité barthienne et le couplage greimassien sont deux manifestations du code culturel que ces auteurs partagent, code prévisible parce que logique et enraciné profondément par la consommation de récits. Rien en effet ne justifie ni ne permet le couplage combat vs victoire sinon le souvenir des récits consommés et le stéréotype culturel qui oppose le bon au méchant et la victoire à la défaite. De plus, coupler combat et victoire, c'est affirmer qu'un combat ne peut être nul.

Comme nous l'avons souligné plus haut, les éléments d'une même classe ne sauraient entretenir entre eux que des relations distributionnelles qui appartiennent au message, non au code. Pourquoi alors, dans une étude du code, faire entrer des particularités du message qui ne sont, en fin de compte, que des stéréotypes culturels?

Nous sommes donc en présence d'un groupe d'éléments qui sont supposément régis par une économie, une syntaxe. Comment ces éléments réagissent-ils les uns sur les autres? Nous croyons que cette question, de même que les autres qui peuvent survenir, trouveront leurs réponses, au moins partielles, lors de l'application du modèle à un récit.

Les sections qui suivent examineront donc les séquences, les fonctions cardinales, les catalyses et les indices dans Un coeur simple. Chacune de ces sections comportera en gros trois parties, la première donnant une définition de l'élément structural à l'étude, la seconde étant l'application de cet élément structural au texte de Flaubert et la troisième, consistant en une étude de l'élément structural à la lumière de cette application suivie d'une courte conclusion à valeur épistémologique.

3. Les séquences dans Un coeur simple de Flaubert.

Notre recherche des séquences dans Un coeur simple de Flaubert est fondée sur deux points complémentaires. D'une part les séquences d'un récit sont limitées quantitativement (du moins en pratique; en théorie, un récit pourrait contenir un nombre infini de séquences), et, d'autre part, elles ont déjà été répertoriées (partiellement) par Propp. Il est évident, de par la nature même de son corpus, que Propp n'a pas pu établir l'inventaire complet des séquences possibles d'un récit. Notre travail a donc consisté à reconnaître les séquences déjà répertoriées, et à établir une liste de celles, nouvelles, que nous avons trouvées dans notre conte.

D'emblée, le problème de l'identification des séquences s'est posé. Nous avons la plupart du temps conservé la nomenclature de Propp. Le second problème que nous avons rencontré a été celui de la reconnaissance des séquences. Prenons un exemple. Au début du conte, nous apprenons que Félicité devait préparer les tables à cartes à tous les jeudis:

Tous les jeudis, des habitués venaient faire une partie de boston. Félicité préparait d'avance les cartes et les chaufferettes. Ils arrivaient à huit heures bien juste, et repartaient avant le coup de onze. 15

Un peu plus loin, le narrateur nous décrit Bourais:

Comme il gérât les propriétés de "madame", il s'enfermait avec elle pendant des heures dans le cabinet de "monsieur", et craignait toujours de se compromettre, respectait infiniment la magistrature, avait des prétentions au latin. 16

Ces deux passages ne peuvent pas constituer des séquences, même si leur fonctionnalité ne fait aucun doute. Le premier est indiciel, et le second, s'il est lui aussi indiciel, comporte un aspect qui le rapproche de la prolepse. Nous apprendrons plus loin qu'effectivement, Bourais était compromis dans certaines irrégularités financières, et qu'il avait un enfant naturel (notons au passage que cette prolepse est soutenue par une antichèse peur de se compromettre/personnage compromis). Mais, dans les deux cas, des personnages agissent: Félicité prépare les cartes et Bourais s'enferme avec "madame". Comparons ces passages avec les suivants:

Quand le temps était clair, on s'en allait de bonne heure à la ferme de Leffosses. ... Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages. 17

15. G. Flaubert, op. cit. p. 167.

16. Ibid. p. 168.

17. Ibid. p. 168.

...une file de charrettes les attendait, et des femmes en bonnet de coton s'élançaient pour prendre les corbeilles et embrasser leurs hommes. Une d'elles, un jour, aborda Félicité..." 18

Ces deux passages diffèrent des deux premiers par les temps verbaux. Commencés à l'imparfait de l'indicatif, ils se terminent au passé-simple, alors que les premiers passages restent à l'imparfait jusqu'à la fin. C'est par cette opposition des temps verbaux que les discours diffèrent. Mais il y a plus. Ces temps verbaux ont des aspects différents. L'imparfait est d'aspect itératif alors que le passé-simple est d'aspect instantané. Si, au plan du code, deux segments s'opposent, ces deux segments, qui traduisent chacun une partie du message, ne devraient-ils pas aussi opposer ces parties du message? Nous le croyons. Or, quels sont ces segments de messages? Rien d'autre que des actions. De là à dire que des actions encodées différemment par le code traducteur auront des valeurs différentes au plan du message, il n'y a qu'un pas que la logique nous permet de franchir. Nous avons donc établi l'hypothèse suivante:

Pour dissocier les unes des autres les actions des personnages, de façon à pouvoir les distribuer dans des classes d'éléments structuraux, nous pouvons nous reporter aux temps et aux aspects verbaux qui appartiennent au code.

Il s'agit ici d'une hypothèse que nous aurons sans doute à raffiner au cours de notre étude des séquences.

18. Ibid. p. 169.

Nous avons donc entrepris notre recherche des séquences en tenant compte de ces deux facteurs: la reconnaissance des fonctions déjà répertoriées par Propp et la nature du discours en cause. Selon ces critères, la structure séquentielle du conte, sous une forme symbolique (non pas identique à celle de Propp, pour des raisons techniques, mais parente) nous donne la formule qui suit:

$$\begin{aligned} & SI \ X \ H^1 \ J \ Md^V \ A \ Gu^V \ X \ A \ A^1 \ T \ A \ A^1 \ X \ A^1 \ B^{2V} \ A^1 \ Md^V \\ & B^{2V} \ A^1 \ B^S \ D^{11} \ F \ F \ Md^L \ Gu^L \ A \ A^1 \ Md^L \ B^{2L} \ In^L \ A \ A^P \ B^{2b} \\ & Md^A \ B^{2a} \ A^1 \ Md^L \ B^A \end{aligned}$$

La situation initiale¹⁹ (SI) p. 166 I à 167 IV.

Cette première séquence est sans doute la plus longue de toutes celles que nous avons retrouvées dans le conte. Elle coïncide avec le début du texte et se termine avec le début du combat avec le taureau. Elle comporte un certain nombre de fonctions cardinales dont nous reparlerons plus loin. Notons, au chapitre des particularités de notre texte, qu' on y retrouve la fonction mariage qui, dans le conte merveilleux, se situe en finale du conte.

La rencontre (X) p. 167 V.

Il s'agit ici d'une séquence qui ne se retrouve pas dans

19. Les chiffres renvoient aux pages d'où sont tirées les séquences. Les chiffres romains renvoient aux paragraphes (nous avons compté un nouveau paragraphe à chaque alinéa du texte).

le conte merveilleux, à notre grande surprise d'ailleurs, puisque le conte fait se rencontrer les personnages très souvent. Sans doute Tropp a-t-il inclus les rencontres dans d'autres séquences. La rencontre dont il est ici question est celle de Félicité et de madame Aubain quand la première arrive à Pont-L'Evêque.

Le combat en plein champ (H¹) p. 168 XI à XIV.

Ce combat oppose Félicité à un taureau lors du retour de la ferme de Geffosses. La séquence aura une grande influence sur le déroulement ultérieur du récit: elle consacrera Félicité dans son rôle au sein de la famille et elle déclenchera le long processus de la maladie nerveuse de Virginie, maladie qui l'emportera.

- La victoire (J) p. 168 XIV (Elle eut le temps...).

Il s'agit ici de la victoire de Félicité sur le taureau, et qui consiste en une fuite devant une menace.

La maladie de Virginie (Md^v) p. 168 XVI et XVII.

A la suite du combat contre le taureau, Virginie sera atteinte d'une "affection nerveuse" qui permettra l'introduction d'autres séquences. La séquence maladie n'existe pas dans le conte merveilleux.

Le départ pour les bains de Trouville (7) p. 168 XVIII.

La maladie de Virginie nécessite une cure aux bains de Trouville, toute la famille s'y rend.

La guérison de Virginie (Gu^v) p. 169 II.

Cette séquence n'existe pas dans le conte merveilleux.

La rencontre de Félicité et de sa soeur (K) p. 169 IV.

Cette séquence fait écho à la situation initiale où le narrateur nous apprenait que la famille de Félicité s'était dispersée à la mort des parents. Elle permettra d'introduire une suite de séquences où la famille de Félicité tentera de profiter de ses bienfaits.

Le méfait (A) p. 169 XII.

Il s'agit ici de la première séquence qui nous montre certains membres de la famille de Félicité comme des profiteurs. Cette séquence entraînera le retour de la famille à Pont-L'Evêque.

Le retour à Pont-L'Evêque (4) p. 169 XII (Elle revint...).

Le retour est présenté comme la conséquence de la séquence précédente. Comme ce retour correspond, dans le temps, à la rentrée

scolaire, la séquence sera suivie d'un autre départ.

Le départ de Paul pour le collège (7) p. 169 XII.

Cette séquence créera un manque.

Le manque (a¹) p. 169 XIV.

Le départ de Paul pour le collège laissera un vide que seule Félicité pourra combler à l'aide de la séquence suivante.

La transfiguration de Félicité (T) p. 169 XV à 170 VII.

La transfiguration dont il est ici question constitue un élargissement de ce que Propp entend par cette séquence dans le conte merveilleux. Nous l'entendons ici comme une modification profonde du portrait physique ou moral d'un personnage, modification qui suscitera des développements ultérieurs. Ici, il s'agit de la transformation de Félicité par l'étude du catéchisme qu'elle apprend en même temps que Virginie. Cet apprentissage religieux aura des effets très importants plus tard: nous pensons en particulier à la période mystique de Félicité qui adorera Loulou empaillé en croyant prier le Saint-Esprit.

Le départ de Virginie pour le couvent (7) p. 170 I à IV.

Suite à sa première communion, et comme corollaire à la notation de la situation initiale au sujet de l'éducation des enfants, madame Aubain se résoudra à envoyer Virginie chez les Ursulines. Cette séquence aura deux effets: elle créera un manque chez Félicité et provoquera la maladie et la mort de Virginie.

Le manque (a¹) p. 170 V à VII.

Félicité s'ennuie de Virginie.

La rencontre de Félicité et de Victor (X) p.170 IX.

L'arrivée de Victor dans le monde de Félicité comble les manques laissés par le départ de Paul et de Virginie. Cette séquence aurait aussi pu s'intituler le manque comblé.

Le départ de Victor (7) p.171 I à V.

Nouvelle épreuve pour Félicité: Victor s'engage au long cours et doit partir pour l'Amérique.

Le manque (a¹) p. 171 IX - XI

Félicité s'ennuie de Victor. Ce manque est le résultat négatif de la séquence (X) qui venait combler le manque causé par le départ des enfants.

La mort de Victor (B^{2v}) p. 171 XXI à 172 III.

Parti pour l'Amérique, Victor meurt, victime de ses médecins.

Le manque (a¹) p. 172 IV à IX.

La mort de Victor peine Félicité. Il faut noter que cette séquence est l'occasion, pour Félicité, de poser un jugement de valeur sur les membres de sa famille: "-Ca ne leur fait rien, à eux!" ²⁰

La maladie de Virginie (Md^v) p. 172 XV.

Nouvelle apparition de cette séquence, avec toujours le même personnage pour sujet: Virginie.

La mort de Virginie (B^{2v}) p. 172 XXV.

Conséquence des maladies et de la délicatesse du personnage, la mort de Virginie créera un manque chez Félicité et chez madame Aubain.

Le manque (a¹) p. 172 XVII à 173 XVI.

Madame Aubain et Félicité souffrent de la mort de la petite.

20. G. Flaubert, op. cit. p. 172.

Le moment de liaison (3⁸) p. 173 XVIII à 174 I.

Le moment de liaison consiste en une série d'actions de Félicité à l'égard des pauvres et des malades. Il unit les séquences qui précèdent à celles qui suivent.

L'arrivée du donateur (3¹¹) p. 173 XI.

Cette séquence constitue une autre particularité de notre conte. Dans le conte merveilleux, le héros trouve généralement le donateur au hasard de ses déplacements. Ici, le donateur arrive lui-même sur les lieux où se trouve le héros.

La transmission de l'objet magique (7) p. 174 II.

Nous entendons ici par "transmission de l'objet magique" (chez Propp: un objet magique est mis à la disposition du héros) l'obtention par le héros d'un objet qui lui facilitera la tâche, peu importe la nature de cette tâche. Or le perroquet aidera Félicité à vivre sa religion. Notons cependant qu'il s'agit ici de la première transmission de l'objet magique, celle qui va du préfet à madame Aubain.

La transmission de l'objet magique (72) p. 174 VI.

Madame Aubain fait don du perroquet à Félicité. Il s'agit

donc, ce qui est original, d'une double transmission de l'objet magique.

La maladie de Loulou (Md^L) p. 174 XI.

Cette séquence laisse présager que la relation Loulou-Félicité se terminera comme les autres relations: par la mort de Loulou.

La guérison de Loulou (Gu^L) p. 174 VI.

Loulou est soigné et guéri par Félicité.

La fuite de Loulou (3) p. 174 XII.

L'ayant posé sur l'herbe pour qu'il prenne l'air, Félicité voit son perroquet s'enfuir.

Le manque (a¹) p. 174 XII.

Félicité cherche Loulou.

Le retour de Loulou (4) p. 174 XII.

Le retour de Loulou vient combler le manque qu'avait causé sa fugue.

La maladie de Félicité (M^F) p. 174 XIII à 175 V.

La surdité de Félicité est la conséquence directe de l'escapade de Loulou. Contrairement aux autres maladies que nous avons trouvées dans le conte, qui se soldaient soit par la guérison, soit par la mort, la maladie de Félicité constitue une dégradation physique de Félicité.

La mort de Loulou (B^L) p. 175 VI.

Encore une fois, le pôle d'une relation impliquant Félicité meurt.

L'inhumation de Loulou (In^L) p. 175 VII.

La mort de Loulou crée un manque chez Félicité qui décide de le combler en le faisant empailler. Elle le porte elle-même à Honfleur.

Le retour de Honfleur (A) p. 176 V.

Le perroquet empaillé arrive de Honfleur après une longue attente.

Le mariage de Paul (M^P) p. 176 VI.

La séquence mariage, dans le conte merveilleux, survient toujours à la fin du récit, à titre de récompense du héros. Dans notre conte, la séquence n'a pas cette signification. Elle ne marque que l'éloignement définitif de Paul, et la séquence est vraiment réduite à sa plus simple expression.

La mort de Bourais (B^{2b}) p. 176 IX.

La mort de Bourais est le corollaire de la présentation du personnage lors de la situation initiale. Cette séquence entraînera la mort de madame Aubain.

La maladie de madame Aubain (Md^a) p. 176 X.

Suite à la mort de Bourais et à l'enquête que mènera madame Aubain dans les comptes de son ancien avoué, madame Aubain sera terrassée par la maladie.

La mort de madame Aubain (B^{2a}) p. 176 X.

Décès de madame Aubain qui créera un manque chez Félicité.

Le manque (a¹) p. 176 XII.

La mort et la dispersion des biens de madame Aubain causent de la peine à Félicité qui reste seule dans la maison de Pont-L'Évêque.

La maladie de Félicité (Md^e) p. 176 XX.

Laissée à elle-même, Félicité n'ose pas demander de réparations à la maison et sera terrassée à son tour par la maladie.

La transmission de l'objet magique (F3) p. 176 XXV.

Agonisante, Félicité fera don au curé de Loulou empaillé.

La mort de l'héroïne (B⁴) p. 177 der. par.

Cette séquence n'existe pas dans le conte merveilleux. Notre conte, par cette séquence, rompt donc radicalement avec le genre analysé par Propp.

La structure séquentielle de Un coeur simple reprend en bonne partie les séquences que l'on retrouve dans le conte merveilleux. Sur les quarante-quatre séquences présentes dans le texte, onze sont communes aux deux genres, et sept sont particulières à notre conte: ce sont la rencontre, la maladie, la guérison, l'inhumation, le moment de liaison, l'arrivée du donateur et la mort du héros (X, Md, Cu, In, B⁸, D¹¹, B⁴). Un coup d'oeil rapide à la liste des séquences nous indique que certaines d'entre elles reviennent plus souvent que d'autres: la maladie, la guérison, la mort d'un personnage et la transmission de l'objet magique. Certaines séquences forment des sé-

ries et ces séries reviennent parfois dans le même ordre. Ainsi, les séries Md-Gu (maladie-guérison), les séries Md-B² (maladie-mort du personnage) reviennent respectivement deux et quatre fois (et si le décès de Victor est la conséquence de la maladie, cette série revient cinq fois). Outre la série qui implique Félicité (Md-B⁴), les séries Md-B ont pour acteurs des personnages qui sont liés affectivement à l'héroïne du conte. La mini structure Md-B peut se compléter par l'apport de séquences qui lui sont reliées. Ce sont les séquences X (rencontre) et Gu (guérison). Ainsi, pour chaque personnage qui entre en relation affective avec Félicité se dessine un itinéraire séquentiel dont le prototype est le suivant: X Md Gu Md B². Cas par cas, cet itinéraire se formule ainsi:

Madame Aubain: X Md B²

Virginie: (X) Md^V Gu^V Md^V B^{2V}

Victor: X (Md^V) B^{2V}

Loulou: F (où F=X) Md^L Gu^L (Md^L) B^{2L}

(Les séquences entre parenthèses représentent des séquences implicites.

Ces quatre relations tronquées représentent donc l'essentiel de l'histoire de Félicité. Si on ajoute à ces relations celle de la situation initiale et qui implique Théodore (voir plus bas, à la section des fonctions cardinales de la situation initiale) et qui ne se solde pas par la mort du personnage, mais par son mariage avec une

autre femme, madame Le Houssais (et ce mariage ne marque-t-il pas en quelque sorte la mort de l'amour?); on obtient cinq relations tronquées. Or, chacune de ces relations ne se différencie des autres que par l'objet de l'affection de Félicité.

Le premier amour de l'héroïne est celui qu'elle éprouve pour Théodore, qui la trompe de peur d'être appelé à l'armée. Son second amour est celui qu'elle porte à Virginie, qui meurt très jeune. Son troisième amour a pour objet Victor, qui meurt au Nouveau-Monde. Son quatrième amour est celui que suscitera madame Aubain lors de sa visite à la chambre de Virginie, et qui se traduira par un "dévouement bestial" de la part de Félicité. Enfin, son cinquième et dernier amour sera celui qu'elle portera à Loulou, son perroquet.

Cet itinéraire de l'amour passe donc par quatre phases successives: l'amour conjugal (Théodore), l'amour parental (Virginie et Victor), le dévouement bestial (madame Aubain) et l'amour mystique (Loulou - Saint-Esprit). Il y a donc une gradation du sentiment affectif (selon nos propres normes culturelles), qui va de l'amour charnel à l'amour divin. Or, cette gradation du sentiment s'effectue proportionnellement à la dégradation de l'objet de cet amour: Théodore est un jeune homme dans la force de l'âge; Virginie est une enfant souffreteuse; Victor est un profiteuse; madame Aubain, une vieille femme et Loulou, un perroquet empaillé, rongé de pourriture et de vers. Chacune des séries constitue donc une antithèse de plus en plus mar-

quée entre le sentiment et son objet. De plus, l'un des pôles de ces antithèses se situe toujours en rapport métonymique avec le sujet du sentiment qui est Félicité: elle ne cesse elle aussi de vieillir.

Schématiquement, cet itinéraire de l'amour se représente ainsi:

Sentiment (gradation)	Félicité (Gradation- dégradation)	Objet d'amour (dégradation)
amour conjugal	jeune fille	Théodore
↑	↑↓	↓
amour filial	jeune femme	Virginie et Victor
↑	↑↓	↓
dévouement bes- tial	femme mûre	madame Aubain
↑	↑↓	↓
amour mystique	vieille femme malade	Loulou

Ainsi, Félicité se trouve être le terme complexe par rapport aux termes co-présents (si nous considérons le sentiment comme le terme A et le terme objet d'amour comme le terme B, Félicité, terme complexe, devient A et B). Elle est le siège d'une gradation-dégradation parce que d'une part, elle est le sujet de la gradation du sentiment; et que, d'autre part, elle est le lieu d'une dégradation physique.

Au plan épistémologique, nous pouvons dès à présent tirer certaines conclusions de l'étude des séquences.

La première concerne les séquences elles-mêmes. Comme Propp

et Barthes l'ont supposé, il est possible de retrouver les séquences d'un récit, et ces séquences sont en nombre fini. L'inventaire complet, à date, comporte trente-huit séquences: les trente et une que Propp a découvertes dans son étude du conte merveilleux, et les sept que nous avons découvertes dans notre étude d'Un coeur simple.

La seconde conclusion a trait au type de vérité que nous pouvons attribuer au modèle. De vérité cohérence, c'est-à-dire ce type de vérité d'un modèle ou d'une hypothèse dont chacune des parties s'harmonisent entre-elles et avec le tout qu'elles forment, nous pouvons passer à la vérité adéquation en ce sens que, la lecture des séquences que nous avons dégagées constituent un résumé complet du récit dans ses grandes articulations. La comparaison du programme séquentiel au récit original nous montre bien qu'aucune omission ne nous empêche de suivre et de comprendre le déroulement de l'intrigue.

Enfin, l'étude des séquences a apporté un élément nouveau à la compréhension d'Un coeur simple: l'itinéraire de l'amour que nous avons décrit ne se retrouve dans aucun critique de Flaubert, et son originalité et sa valeur résident dans le fait qu'il n'a été fait appel à aucun élément d'interprétation pour le découvrir. C'est le système du récit qui a été ici mis à jour par son observation et son démontage.

4. Les fonctions cardinales dans les séquences.

Il faut considérer l'étude des fonctions cardinales dans les séquences comme la seconde étape de l'analyse structurale des récits. Passer de l'analyse des séquences à l'analyse des fonctions cardinales, c'est passer d'un domaine général à un domaine particulier, du tout à la partie. Cependant, si, pour l'analyse des séquences, nous disposons d'un modèle, il en va tout autrement pour l'analyse des fonctions cardinales. En fait, nous ne disposons que du postulat de leur existence.

Si nous fondons ensemble les travaux de Propp et de Barthes, nous pouvons concevoir la séquence comme un micro-récit à l'intérieur du récit. Cette analogie est possible de par la définition même de la séquence et celle de la fonction cardinale. Par rapport au récit, la séquence est consécutive, conséquente et inamovible; par rapport à la séquence, la fonction cardinale devrait aussi être consécutive, conséquente et inamovible. A partir de là, nous pouvons considérer les séquences comme des petits récits, et nous pouvons les analyser de la même façon que nous avons analysé le conte, en suivant les mêmes principes et hypothèses.

La seconde difficulté qui surgit lors de l'analyse des fonctions cardinales est double. D'abord, il faut nommer les fonctions, et ensuite, il faut les traduire sous une forme symbolique quelconque afin d'en rendre l'inventaire maniable. Ces deux problèmes pourraient être résolus par l'utilisation, pour les fonctions cardinales, des mêmes noms et des mêmes symboles que ceux que Propp a utilisés. Mais on voit tout de suite les difficultés que cette démarche poserait. Nous avons opté pour une démarche moins économique, mais aussi moins problématique. Nous y reviendrons plus loin.

Notre analyse des fonctions cardinales se divise en trois grandes parties. Dans la première, nous avons cherché les fonctions dans les séquences. Dans la seconde, nous avons nommé les fonctions, et nous leur avons attribué un symbole. Enfin, dans la troisième, nous avons étudié l'économie du système des fonctions cardinales dans notre inventaire de séquences. Viennent ensuite quelques conclusions d'ordre épistémologique. Nous donnons dans les pages suivantes, sous forme de liste, les fonctions cardinales que nous avons relevées dans les séquences.

Séquence 1: Situation initiale (SI).

Fonctions de madame Aubain:

Mariage.
Mort du mari.
Manque (dettes).
Liquidation du manque (paiement des dettes).
Départ pour Pont-L'Evêque.

Fonctions de Félicité:

Mort des parents.
Dispersion de la famille.
Manque (d'un foyer, d'une famille).
Liquidation du manque (recueillie par un fermier).
Méfait (battue injustement).
Réparation du méfait (recueillie dans une autre ferme).
Emmenée à Colleville.
Rencontre de Théodore.
Tentative de séduction.
Séduction ratée.
Deuxième rencontre avec Théodore.
Tentative de séduction.
Séduction réussie.
Promesse de mariage.
Opposition au mariage (service militaire).
Mariage raté.
Manque.
Départ pour Pont-L'Evêque.

Séquence 2: La rencontre (K).

Demande de renseignements.
Renseignements fournis.
Madame Aubain engage Félicité.
Félicité s'installe chez madame Aubain.
Peine oubliée.

Séquence 3: Le combat en plein champ (H¹).

Décision de revenir par les herbages.
Attaque possible de la part d'un animal.
Attaque évitée par Félicité.
Attaque réelle du taureau.
Désir de fuite rapide.
Fuite rapide évitée.
Contre-attaque de Félicité.
Fuite de madame Aubain et des enfants.
Fuite de Félicité.

Séquence 4: La victoire (U).

Le taureau arrête son attaque, faute de combattants.

Séquence 5: La maladie de Virginie (Md^V).

Effection nerveuse de Virginie à la suite du combat.
Consultation du docteur.

Séquence 6: Le départ pour les bains (T).

Préparatifs.
Voyage à cheval.
Arrivée à Trouville.

Séquence 7: La guérison de Virginie (Gu^V).

Virginie se sent moins faible.

Séquence 8: La rencontre de Félicité et de sa soeur (K).

Félicité est aborée par sa soeur et sa famille.

Séquence 9: Le méfait (A).

Visites répétées de la soeur.
Félicité achète des cadeaux.
Madame Aubain réagit face à ce méfait.

Séquence 10: Le retour à Pont-l'Évêque (I).

Retour décidé par madame Aubain.
Retour

Séquence 11: Le départ de Paul pour le collège (†).

Choix d'un collège par madame Aubain.
Adieux de Paul.
Départ pour Caen.

Séquence 12: Le manque (a¹).

Madame Aubain et Félicité s'ennuient de Paul.

Séquence 13: La transfiguration de Félicité (†).

Félicité accompagne Virginie au catéchisme.
Félicité apprend l'histoire sainte.
Félicité pratique la religion.
Première communion de Virginie.
Première communion de Félicité.

Séquence 14: Le départ de Virginie pour le couvent (†).

Décision d'envoyer Virginie chez les Ursulines.
Arrivée d'une religieuse.
Départ de la religieuse emmenant Virginie.

Séquence 15: Le manque (a¹).

Défaillance de madame Aubain.
Consolation par les amis.
Ennui (Félicité).

Séquence 16: La rencontre de Victor et de Félicité (X).

Félicité demande la permission de recevoir son neveu.
Permission accordée.
Visites de Victor.
Départ pour le cabotage.
Retour du cabotage.

Séquence 17: Le départ de Victor (1st).

Victor s'engage au long cours.
 Félicité se rend à Honfleur pour le voir partir.
 Félicité arrive au port.
 Félicité ne voit pas son neveu.
 Victor part..
 Retour de Félicité.

Séquence 18: Le manque (a¹).

Félicité pense exclusivement à Victor.

Séquence 19: La mort de Victor (B^{2v}).

Nouvelles du bateau de Victor par le pharmacien.
 Arrivée d'une lettre annonçant la mort de Victor.
 Lecture de la lettre par madame Aubain.
 Félicité apprend la nouvelle de la mort de son neveu.

Séquence 20: Le manque (a¹).

Peine de Félicité.

Séquence 21: La maladie de Virginie (Md^v).

Affaiblissement de Virginie.
 Visite au couvent par madame Aubain.
 Virginie semble prendre du mieux.
 Fluxion de poitrine de Virginie.

Séquence 22: La mort de Virginie (B^{2v}).

Départ de madame Aubain pour le couvent.
 Départ de Félicité pour le couvent.

Décès de Virginie.
 Arrivée de Félicité au couvent.
 Félicité veille Virginie.
 Félicité prépare le corps.
 Retour à Pont-l'Evêque.
 Enterrement de Virginie.

Séquence 23: Le manque (a¹).

Désespoir de madame Aubain.
 Félicité entretient la tombe de Virginie.
 Visite à la chambre de Virginie.
 Félicité et madame Aubain s'embrassent.

Séquence 24: Moment de liaison (F³).

Le temps passe.
 Félicité soigne les malades.

Séquence 25: L'arrivée du donateur (D¹¹).

Annnonce de la Révolution de Juillet.
 Arrivée du donateur (le sous-préfet) dont la famille
 possède un perroquet (objet magique).

Séquence 26: La transmission de l'objet magique (F).

Arrivée du nègre du donateur.
 Don du perroquet à madame Aubain.

Séquence 27: La transmission de l'objet magique (F2)

Le perroquet ennuie madame Aubain.
 Madame Aubain donne le perroquet à Félicité.

Séquence 28: La maladie de Loulou (Md^L).

Loulou tombe malade.

Séquence 29: La guérison de Loulou (Gu^L).

Félicité soigne Loulou.
Loulou guérit.

Séquence 30: La fuite de Loulou (†).

Félicité pose Loulou sur l'herbe.
Félicité s'absente.
Félicité revient.
Loulou s'est enfui.

Séquence 31: Le manque (a¹).

Félicité cherche Loulou jusqu'à Saint-Elaine.
Demande de renseignements.
Retour de Félicité.
Félicité raconte son aventure à madame Aubain.

Séquence 32: Le retour de Loulou (†).

Loulou se pose sur l'épaule de Félicité.

Séquence 33: La maladie de Félicité (Md^f).

Félicité a une angine de poitrine.
Félicité devient sourde.

Séquence 34: La mort de Loulou (B^{2L}).

Félicité pose Loulou devant la cheminée.
Loulou attrape un coup de froid et meurt.

Séquence 35: L'inhumation de Loulou (In^L).

Félicité décide de faire empailler Loulou.
Félicité décide de porter elle-même Loulou à Honfleur.
Départ pour Honfleur.
Arrivée à Honfleur.
Félicité confie Loulou au capitaine.

Séquence 36: Le retour de Loulou empaillé (↓).

Attente de Félicité.
Arrivée d'un paquet.
Félicité enferme le perroquet dans sa chambre.

Séquence 37: Le mariage de Paul (W^P).

Un vérificateur promet sa fille à Paul.
Paul vient présenter sa fiancée à sa mère.

Séquence 38: La mort de Bourais (B^{2b}).

On apprend la mort de Bourais.
Madame Aubain étudie ses comptes.
Madame Aubain découvre des irrégularités.

Séquence 39: La maladie de madame Aubain (Md^a).

Madame Aubain a une douleur dans la poitrine.

Séquence 40: La mort de madame Aubain (B^{2a}).

Madame Aubain meurt.

Séquence 41: Le manque (a^h).

Félicité pleure sa maîtresse.

Les effets de la maison sont vendus.

Séquence 42: La maladie de Félicité (Md^f).

Les forces de Félicité diminuent.
Félicité a une pneumonie.

Séquence 43: La transmission de l'objet magique (F3) .

Félicité prête Loulou pour orner le repôsoir.
La maladie de Félicité s'aggrave.
Félicité donne Loulou au curé.

Séquence 44: La mort de l'héroïne (B^4).

Agonie de Félicité.
Félicité meurt en apercevant un perroquet gigantesque.

Une première conclusion s'impose: Le nombre de fonctions cardinales dans une séquence varie beaucoup. La plus courte séquence peut ne compter qu'une seule de ces fonctions (ex.: J , G_u^v , X , a^1 etc.), alors que la plus longue en compte 23 (S₁). La moyenne se situe entre 4 et 10.

Avant de pousser plus avant notre étude des fonctions cardinales, nous devons réduire notre inventaire de fonctions afin de le rendre plus maniable. Comme nous l'avons dit plus haut, il s'agit ici de nommer les fonctions et de leur attribuer un symbole. Nous avons

en premier lieu dressé une liste de correspondances entre les fonctions cardinales que nous avons découvertes et les séquences de Propp. Comme la nomination, chez Propp, est connue, nous l'avons adoptée. La seule modification que nous avons apportée à sa nomenclature a concerné la modification des symboles. Nous en avons adopté de nouveaux. Une séquence peut donc porter le nom d'une fonction cardinale, et vice versa. Il s'agit d'une difficulté à laquelle nous ne pouvions pas échapper. Propp, en effet, en nommant les séquences, les a tout naturellement désignées par leur action principale, qui correspond à une fonction cardinale. Il faudra donc être particulièrement attentif lors de la manipulation de ces unités. Les nouveaux symboles que nous avons donnés aux fonctions cardinales nous aideront à ne pas confondre fonction et séquence. Les pages qui suivent donnent la liste des fonctions cardinales, regroupées en champs sémantiques:

ML — Le méfait:

- ML¹ Mort du mari.
- ML² Mort des parents.
- ML³ Dispersion de la famille.
- ML⁴ Mort d'un enfant ou d'une personne aimée.
- ML⁵ Injustice.
- ML⁶ Séduction trompeuse.
- ML⁷ Attaque d'un animal.
- ML⁸ Actes d'une personne qui cherche à profiter injustement.
- ML⁹ Irrégularités dans les comptes.

ME — Le manque:

- ME¹ Dettes.
- ME² Manque d'un foyer ou d'une famille.
- ME³ Peine.
- ME⁴ Ennui.
- ME⁵ Défaillance.
- ME⁶ Pensées exclusives.
- ME⁷ Désespoir.
- ME⁸ Visite en un lieu précis.
- ME⁹ Recherches.
- ME¹⁰ Demandes de renseignements.
- ME¹¹ Un personnage pleure un être disparu.
- ME¹² Vente d'effets quelconques.

MD — La maladie:

- MD¹ Maladie à la suite d'un événement marquant.
- MD² Affaiblissement.
- MD³ Maladie mortelle. (fluxion de poitrine, pneumonie)
- MD⁴ Maladie non-mortelle.

A — Liquidation du manque:

- A¹ Liquidation des dettes.
- A² Engagement dans un emploi.
- A³ Cubli.
- A⁴ Demande d'une permission.
- A⁵ Retour d'un être aimé.

G — La guérison:

- G¹ Le personnage se sent moins fatigué.

- G³ Un cure est choisie.
- G⁴ Consultation d'un docteur.

Δ — Le départ:

- Δ¹ Départ.
- Δ² Un personnage se rend à un endroit.
- Δ³ Préparatifs.
- Δ⁴ Voyage à cheval.
- Δ⁵ Adieux.
- Δ⁶ Voyage en bateau.
- Δ⁷ Un animal s'envole.
- Δ⁸ Marche.

∇ — Le retour:

- ∇¹ Retour.
- ∇² Décision de retourner.
- ∇³ Un oiseau se pose.
- ∇⁴ Un colis arrive.

‡ — La transmission d'un objet magique:

- ‡¹ Don.
- ‡² Prêt.
- ‡³ Leg.

X — La rencontre:

- X¹ Rencontre au cours d'un bal.
- X² Rencontre sur la route.
- X³ Demande de renseignements.
- X⁴ Un personnage est aboré par un autre.

- x⁵ Renseignements fournis.
- x⁶ Arrivée d'une religieuse.
- x⁷ Visites répétées.

O — L'arrivée d'un personnage ou d'une chose.

- O¹ Installation en un lieu.
- O² Arrivée dans une ville.
- O³ Arrivée au port.
- O⁴ Arrivée d'une lettre ou d'un colis.
- O⁵ Arrivée au couvent.
- O⁶ Arrivée du donateur.
- O⁷ Arrivée d'un nègre.

U — Le mariage:

- U¹ Mariage.
- U² Promesse de mariage.
- U³ Annonce d'un mariage.
- U⁴ Opposition au mariage.

C — La communication d'informations:

- C¹ Un personnage suit des leçons.
- C² Des nouvelles sont transmises par un personnage.
- C³ Lecture d'une lettre.
- C⁴ On annonce une révolution.
- C⁵ Un personnage raconte son aventure.
- C⁶ On apprend la nouvelle d'une mortalité.
- C⁷ Un personnage étudie des comptes.

8 - La mort du héros:

- d¹ Le héros meurt des suites d'une maladie.

9 - Le combat:

- Q¹ Contre attaque.
 Q² Appel au calme.
 C³ Tentative d'éviter le combat par la fuite rapide.
 Q⁴ Opposition à la tentative d'éviter le combat par la fuite rapide.
 C⁵ Esquive.

D - La victoire:

- D¹ Des personnages fuient le lieu du combat.

Q - L'aide:

- Q¹ Un personnage réagit face à un méfait.
 Q² Un personnage en accompagne un autre.
 Q³ Des amis consolent quelqu'un.
 Q⁴ Une permission est accordée.
 Q⁵ Veillée mortuaire.
 Q⁶ Préparation d'un corps pour un enterrement.
 Q⁷ Deux personnages se supportent mutuellement.
 Q⁸ Entretien d'une tombe.
 Q⁹ Soins donnés à un malade.

Y - La transfiguration:

- Y¹ Un personnage commence à pratiquer une religion.
 Y² Première communion d'un personnage.

I - L'inhumation:

- I¹ Un mort est enterré.
- I² Un animal est empaillé.

NE - La négligence:

- NE¹ Un personnage pose un animal sur l'herbe.
- NE² Un personnage pose un animal devant une cheminée.
- NE³ Un personnage s'absente.

DE - La décision:

- DE¹ Un personnage prend une décision.

S - La conservation d'un objet précieux:

- S¹ Un personnage enferme un objet précieux dans sa chambre.

-B³ - Le moment de liaison:

- BB¹ Le temps passe.

Certaines influences, extérieures à la fonction cardinale, peuvent l'influencer, parfois même au point de nier son résultat normal. Ces influences, que nous nommerons modalités, sont au nombre de trois:

{...}: Série de fonctions cardinales qui forment une mini séquence.

-: Résultat négatif d'une fonction cardinale.

+: Résultat positif d'une fonction cardinale.

Les fonctions cardinales qui servent d'ossature aux séquences du récit sont limitées quantitativement. On en compte vingt-deux. Leur combinaison permet de créer les quarante-quatre séquences du récit. Le système jusqu'ici dégagé est donc économique.

Or, s'il y a économie, il y a syntaxe. Pour la dégager, il nous faut récrire l'ensemble des séquences et des fonctions cardinales sous forme symbolique, et étudier, un à un, l'environnement de chacune des fonctions cardinales. Les pages qui suivent renferment cette symbolisation des fonctions dans les séquences. Elles sont suivies d'un tableau qui nous montre l'environnement de chacune des fonctions.

$SI: \{W^1 M_1^1 M_2^1 A^1 \Delta^2\}$
 $\{M_1^2 M_1^3 M_2^2 A^2 M_1^5 A^2 DE^1 X^1 M_1^6 M_1^6 - X^2 M_1^6 M_1^6 W^2$
 $W^4 W^2 - M_2^3 \Delta^2\}$
 $X: \{X^3 X^5 A^2 O^1 A^3\}$
 $H^1: DE^1 \{M_1^{10} O^2\} \{M_1^7 O^3 O^4 O^1\}$
 $J: O^1 O^1$
 $MD^V: MD^1 G^4$
 $/: \{DE^1 \Delta^3 \Delta^4 O^2\}$
 $Gu^V: G^1$
 $X: X^4$
 $A: X^7 M_1^8 Q^1$
 $/: O^2 O^1$
 $/: DE^1 \Delta^5 \Delta^1$
 $a^1: M_2^4$
 $T: Q^2 C^1 Y^1 Y^2 Y^2$
 $/: DE^1 X^7 Q^2 \Delta^1$
 $a^1: M_2^5 Q^3 M_2^4$
 $X: A^4 X^7 \Delta^6 O^1$
 $/: DE^1 \Delta^2 O^3 X - \Delta^1 O^1$
 $a^1: M_2^3$
 $B^{2V}: C^2 O^4 C^3 C^6$
 $a^1: M_2^3$

$$Md^v: MD^2 D^7 \Delta^2 MD^3$$

$$B^{2v}: \Delta^2 \Delta^2 ML^4 O^5 Q^5 Q^6 \phi^1 I^1$$

$$a^1: MZ^7 Q^8 MZ^8 Q^7$$

$$B^8: BB^1 Q^9$$

$$D^{11}: C^6 O^6$$

$$F: O^7 \pm^1$$

$$F2: MZ^4 \pm^1$$

$$Md^L: MD^4$$

$$Gu^L: Q^9 G^1$$

$$/: NE^1 NE^3 \phi^1 \Delta^7$$

$$a^1: MZ^9 MZ^{10\phi^1} C^5$$

$$/: \phi^3$$

$$Md^f: MD^1 MD^4$$

$$B^{2L}: NE^2 ML^4$$

$$In^L: DE^1 \Delta^1 DE^1 O^2 Q^2$$

$$/: BB^1 O^4 S^1$$

$$W^P: W^2 W^3$$

$$B^{2b}: C^6 C^7 ML^9$$

$$Md^a: MD^1$$

$$B^{2a}: ML^4$$

$$a^1: MZ^{11} MZ^{12}$$

$$Md^f: MD^2 MD^3$$

$$F3: \pm^2 MD^3 \pm^3$$

$$B^4: H^1$$

Si nous étudions maintenant l'environnement des fonctions cardinales et que nous présentons nos résultats sous forme de tableau, nous obtenons:

F.C.	Mono-sé- quencielle	Ini- tiale	Précède	Suit
ML	*	*	M2 A ML O Q O	W A X ML A NE C
M2	*	*	Q I M2 A A	ML M2 W Q
MD	*	*	G X MD I	A MD I
A	*	*	ML O A	ML M2 O X
G	*	*		MD Q
A	*	*	ML X DE O A MD	A M2 A O X DE Q
O	*	*	O DE	
O	*	*	O I M2 A C	A O Q C NE
I	*	*	MD	MD M2 O
X	*	*	ML X Q A A	A ML X A O MD DE
O	*	*	A X C Q S I	A A C ML B8 DE
W	*	*	ML M2 W	ML W
C	*	*	Y O C ML	Q C O
A	*	*		
O	*	*	ML O	ML O
D	*	*	D	D
Q	*	*	C Q O M2 G A	ML M2 O Q B8 X
Y	*	*	Y	Y C
I	*	*		O
NE	*	*	ML NE	NE
DE	*	*	X A O ML	A A
S	*	*		O
B8	*	*	Q O	

Ce tableau nous indique plusieurs choses au sujet de la syntaxe fonctionnelle d 'Un coeur simple. Premièrement, certaines fonctions cardinales peuvent former des séquences mono-fonctionnelles. Ce sont les fonctions G, X, M2, MD, O, ML et A. (guérison, rencontre, manque, maladie, retour, méfait et mort du héros). Il nous est impossible, à ce stade de notre recherche, d'affirmer

que les fonctions qui possèdent cette caractéristique dans notre récit la posséderont dans tous les récits où elles apparaîtront. Par contre, l'existence d'une telle caractéristique nous permet d'établir un lien entre la structure de la séquence et cet aspect du récit que l'on nomme le discours: ce dernier sera accéléré par la présence de séquences mono-fonctionnelles, et il sera ralenti par la présence de séquences pluri-fonctionnelles.

Deuxièmement, certaines fonctions, dans notre récit, ne se retrouvent jamais à l'initiale d'une séquence. Ce sont: $\square$, Y, I et S (combat, transfiguration, inhumation et conservation d'un objet précieux). Cette caractéristique est sans doute attribuable au sémantisme de ces fonctions qui demandent une certaine préparation sémantique pour être comprises.

Finalement, certaines fonctions n'en précèdent ou n'en suivent jamais d'autres. Cette dernière particularité est sans doute elle aussi attribuable au sémantisme des fonctions. Nous ne pouvons pas aller plus loin au chapitre de la syntaxe fonctionnelle. La grandeur de notre corpus nous l'interdit. N'oublions pas que Propp disposait de plus de cent contes...

Au plan épistémologique, nous pouvons cependant tirer certaines conclusions de notre étude des fonctions cardinales. Barthes les considérait comme solidaires, c'est-à-dire, inamovibles, au sens

où leur présence est indispensable à la signification de la séquence (la définition même de la séquence, comme un micro-système, implique que toutes les parties du système concourent à l'édification de ce système).

Effectivement, les fonctions cardinales que nous avons dégagées possèdent cette caractéristique. Sans reprendre l'analyse dans sa totalité, nous pouvons illustrer cette caractéristique par quelques exemples.

Les fonctions cardinales rattachées à madame Aubain, dans la situation initiale, sont les suivantes:

SI: $\mu^1 \ m_1^1 \ m_2^1 \ a^1 \ \Delta^2$

elle se marie, son mari meurt. Cette mort place madame Aubain dans une situation pénible à cause des dettes qu'elle devra payer, ce qui la forcera à rallier Pont-L'Evêque.

Les fonctions cardinales de la séquence de la rencontre de Félicité et de Victor sont:

X: $a^4 \ x^7 \ \Delta^6 \ v^1$

cette séquence s'ouvre sur le désir de Félicité de combler le manque causé par le départ de Virginie qui se traduit par une demande, faite à madame Aubain, de recevoir Victor. Le manque ne sera que partiellement comblé parce que Victor effectuera une série de voyages.

Les fonctions cardinales de la séquence manque qui suit la séquence mort de Virginie sont:

$$B^{2v} \star MZ^7 Q^8 MZ^8 Q^7$$

cette séquence s'ouvre sur le désespoir de madame Aubain auquel la fidélité de la servante répond par l'entretien de la tombe de la petite. Touchée par ce geste, madame Aubain accueillera Félicité comme une soeur lorsque les deux femmes effectueront la visite de la chambre de Virginie. Cette séquence est construite selon une structure répétitive: manque-consolation (aide).

On voit, par ces quelques exemples, que les fonctions cardinales se comportent comme Barthes l'avait prédit. Comme nous le disions plus haut (cf. intra p.9), les définitions des éléments structuraux déterminent clairement les résultats de l'analyse.

Nous avons aussi (cf. intra p.26) émis l'hypothèse qui faisait de l'aspect verbal un critère de sélection des fonctions cardinales. Le plus fréquent, dans notre récit, mis à part l'itératif, est le perfectif, qui indique qu'une action est accomplie. La plupart du temps, toujours dans notre récit, cet aspect verbal est pris en charge par le passé simple, le passé antérieur ou le plus-que-parfait de l'indicatif. L'aspect instantané revient aussi très souvent. Ce sont là les plus fréquents. Par exemple, les fonctions cardinales de la séquence

combat sont:

- DE: Décision: Ind. passé simple (perfectif).
- ML: Conduite agressive: Ind. passé simple (perfectif).
- Q: Appel au calme: Ind. passé simple (perfectif).
- ML: Attaque: Ind. passé simple (duratif).
- Q: Tentative d'éviter le combat: Ind. imparfait (inchoatif).
- Q: Tentative évitée: Impératif présent (instantané).
- Q: Contre-attaque: Ind. passé simple (perfectif).
- Q: Esquive: Ind. passé simple (perfectif).
- Q: Esquive: Ind. passé simple (perfectif).

De même, la séquence où l'on apprend la mort de Bourais se compose des fonctions cardinales suivantes:-

- C: On apprend une nouvelle: Ind. passé simple (perfectif).
- C: Un personnage étudie des comptes: Ind. passé simple (perfectif).
- ML: Irrégularités dans les comptes: Ind. passé simple (perfectif).

Nous pourrions continuer ainsi, mais sans apporter rien de nouveau. Nous pouvons cependant conclure à la validité de notre hypothèse et dire que la fonction cardinale, pour atteindre ce statut, doit être encodée, au plan linguistique, par un temps verbal dont l'aspect est parent du perfectif ou de l'instantané, ce qui élimine l'itératif par exemple. Dès lors, nous disposons d'un critère formel

qui remplace avantageusement les critères sémantiques pour la recherche des fonctions cardinales. L'analyse structurale passe ainsi du stade hypothétique au stade pratique.

5. Les catalyses dans les séquences.

La catalyse est une sous-classe de la classe des fonctions, l'autre sous-classe étant formée par les fonctions cardinales. Les catalyses sont des "notations subsidiaires, qui s'agglomèrent autour d'un noyau ou d'un autre sans en modifier la nature alternative."²⁰ Le rôle principal de la catalyse est de décrire ce qui se passe, au plan des actions, entre deux moments importants de l'histoire, moments que représentent les fonctions cardinales. Au plan discursif, la catalyse sert à maintenir le contact avec le lecteur (fonction phatique de Jakobson), à ralentir ou à accélérer le rythme du récit, à éclaircir certains faits ou encore à dérouter le lecteur.

Par rapport à la fonction cardinale, qui, comme on le sait, est consécutive et conséquente, la catalyse n'est que consécutive. Toutes les catalyses d'un récit pourraient théoriquement en être retranchées sans pour autant altérer l'histoire. Par contre, une telle opération modifierait profondément le discours.

La catalyse est donc une fonction qui décrit une action se-

20. R. Barthes, op. cit. p. 9.

conclure par rapport à l'action décrite par la fonction cardinale.

Une relation d'implication simple les unit:

...une catalyse implique nécessairement
l'existence d'une fonction cardinale à
laquelle se rattacher mais non réciproquement. 21

L'étude des catalyses du texte passera donc nécessairement par le biais des fonctions cardinales puisque, par définition, elles entretiennent cette relation d'implication simple. Le cheminement est simple: à partir d'une fonction cardinale déjà reconnue, il faut chercher, dans son environnement, une ou des catalyses qui y sont rattachées; ce sera le premier temps. Le second temps consistera à découvrir le type de relation qui unit une catalyse à sa fonction cardinale, et le type de relation qui unit la catalyse au discours. Enfin, il faudra essayer de voir si la catalyse ne pourrait pas entretenir de relation avec d'autres éléments structuraux.

Il est évident que nous ne retiendrons pas, pour notre analyse des catalyses, toutes les fonctions cardinales du récit. Comme les fonctions cardinales et les catalyses entretiennent des relations d'implication simple, et que les fonctions cardinales ne se retrouvent que dans les séquences (où l'on voit une certaine homologie entre les deux sous-classes de fonctions), nous avons choisi un certain nombre de séquences de structures différentes et nous y avons analysé

21. R. Barthes, op. cit. p.12.

les catalyses. Cette procédure nous a fourni un inventaire assez complet de contextes fonctionnels où les catalyses peuvent se retrouver.

Un peu comme pour l'étude des fonctions cardinales, nous avons rencontré, au chapitre des difficultés, le problème de la reconnaissance des unités, et celui de leur nomenclature. Comme il s'agit d'actions, nous avons adopté l'hypothèse des aspects verbaux pour reconnaître les catalyses. Et comme les catalyses sont amovibles, nous avons pu, grâce à ces deux critères, formel et sémantique, les différencier assez facilement des fonctions cardinales. Nous n'avons pas établi de nomenclature ni de code symbolique de représentation des catalyses et c'est, afin de ne pas trop alourdir notre propos. Comme de toute façon les catalyses sont des actions secondaires de la structure du récit, une telle démarche serait peu utile. Non pas que nous considérons les catalyses comme des unités de seconde importance (leur présence et même, leur absence est significative), mais leur analyse ne se situe pas au même plan que celui des fonctions cardinales.

Nous avons retenu six séquences pour notre étude des catalyses. Ce sont:

J: D¹ D¹ (La victoire)

Gu^v: G¹ (La guérison de Virginie)

X: X⁴ (La rencontre de Félicité et de sa soeur)

/: NE¹ NE³ o¹ Δ⁷ (La fuite de Loulou)

/: ~~X~~¹ o⁴ S¹ (Le retour de Loulou de Honfleur)

B^{2b}: C⁶ C⁷ M⁹ (La mort de monsieur Bourais)

La première séquence est relativement courte. Elle se lit ainsi:

Mme Aubain descendit le fossé, poussa Virginie, Paul ensuite, tomba plusieurs fois en tâchant de gravir le talus, et à force de courage y parvint.

Le taureau avait acculé Félicité à une claire-voie; sa bave lui rejaillissait à la figure, une seconde de plus, il l'éventrait. Elle eut le temps de se couler entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta. 22

Cette séquence, que nous avons nommée victoire, et que nous avons décrite plus haut comme "le taureau arrête son attaque, faute de combattants (cf. intra p. 33) ne comporte qu'une seule fonction cardinale, la fonction D, mais qui se répète. Que madame Aubain ait poussé, tombé ou haleté importe peu. Ce qui compte, du point de vue des fonctions cardinales, c'est qu'elle ait réussi à fuir le clos où se trouvait le taureau. De même, que Félicité ait été acculée à une claire-voie et qu'elle ait reçu la bave de l'animal est secondaire aussi par rapport au fait qu'elle aussi ait pu fuir.

U Nous pouvons schématiser cette séquence ainsi (les segments entre parenthèses représentent les catalyses):

- J (Victoire), 1. (Mme Aubain descend le fossé)
 2. (Mme Aubain pousse Virginie)
 3. (Mme Aubain pousse Paul)
 4. (Mme Aubain tombe)
 D¹ Mme Aubain parvient à fuir.
 5. (Félicité est acculée)
 D¹ Félicité parvient à fuir.
 6. (La bête s'arrête)

Cette séquence comporte six catalyses. Et ce sont bien des catalyses puisque, premièrement, elles se regroupent autour de fonctions cardinales qu'elles viennent compléter et que, deuxièmement, elles sont encodées, au plan linguistique, par un verbe dont l'aspect est le perfectif et que, troisièmement, si on les retranche une à une ou toutes ensemble de la séquence, l'essentiel, le fait que les personnages fuient, reste. Il semble donc que la définition de la catalyse soit fonctionnelle en ce sens qu'elle nous a permis de trouver certains éléments textuels, et de les classifier dans une catégorie structurale.

Mais nous devons aller plus loin que la simple définition et chercher à savoir quel rôle elles jouent dans le récit. Les quatre premières catalyses constituent des sortes de descriptions de la

fonction cardinale. Elles sont comme des expansions du noyau. La cinquième catalyse nous décrit une situation fâcheuse, pour ne pas dire dangeureuse, le récit semble s'arrêter à une crête de suspense. La sixième catalyse vient conclure la dernière fonction cardinale de la séquence. Expansion, suspense et conclusion: trois interférences différentes de la catalyse sur le déroulement linéaire des fonctions cardinales, trois interférences catalytiques sur le discours. En second lieu, les quatre premières catalyses nous permettent de déduire du personnage de madame Aubain, à travers ses actions, qu'elle panique mais qu'elle ne manque pas de courage, alors que la cinquième catalyse nous montre une Félicité calme. Les catalyses influencent donc notre perception des personnages; elles les décrivent en acte.

La seconde séquence que nous avons retenue nous relate la guérison de Virginie. Elle se lit:

Virginie, dès les premiers jours, se sentit moins faible, résultat du changement d'air et de l'action des bains. Elle les prenait en chemise, à défaut d'un costume; et sa servante la rhabillait dans une cabane de douanier qui servait aux baigneurs. 23

Cette séquence ne comporte elle aussi qu'une seule fonction cardinale, qui ne se répète pas cependant. Il s'agit d'une séquence mono-fonctionnelle. Elle a ceci de particulier que, en fonction de

23. G. Flaubert, op. cit. p. 169.

la définition de la catalyse, on n'en retrouve aucune. Les segments concernant les bains et le rhabillage étant d'aspects itératifs, nous devons les ranger, en attendant mieux, dans la classe des indices. Cette absence de catalyses rattachées aux fonctions cardinales témoigne cependant de la profondeur de la vision de Barthes en ce qui a trait à la relation d'implication simple qui unit la fonction cardinale à la catalyse.

La troisième séquence que nous avons retenue nous raconte la rencontre de Félicité et de sa soeur. Elle se lit:

Une d'elles, un jour, aborda Félicité, qui peu de temps après entra dans la chambre toute joyeuse. Elle avait retrouvé une soeur; et Nastasie Barretta, femme Leroux, apparut, tenant un nourrisson à sa poitrine, de la main droite un autre enfant, et à sa gauche un petit mousse, les poings sur les hanches et le béret sur l'oreille. 24

Cette séquence, que nous avons nommée "la rencontre de Félicité et de sa soeur", et que nous avons décrite plus haut comme "Félicité est abordée par sa soeur et sa famille" (cf. *intra* p. 32), ne comporte elle aussi qu'une seule fonction cardinale, la fonction X^4 (un personnage est abordé par un autre). Encore une fois, il importe peu, pour le déroulement ultérieur de l'histoire, que Félicité entre joyeusement dans la chambre ou que la femme Leroux apparaisse avec ses enfants. Nous pouvons schématiser cette séquence ainsi:

24. G. Flaubert, *op. cit.* p. 169.

X (La rencontre de Félicité et de sa soeur):

X⁴ Un personnage est abordé par un autre.

1. (Félicité entre dans la chambre)

2. (~~la~~ femme Leroux apparaît)

Cette séquence comporte deux catalyses qui dépeignent la joie de Félicité. Leur rôle est de compléter la fonction rencontre en en décrivant les effets.

La quatrième séquence que nous analyserons relate la fugue de Loulou. Elle se lit:

Elle l'avait posé sur l'herbe pour le rafraîchir, s'absenta une minute; et, quand elle revint, plus de perroquet! 25

Cette séquence, que nous avons nommée "la fuite de Loulou", comporte quatre fonctions cardinales. Elle se schématise ainsi:

/ (La fuite de Loulou):

NE¹ Un personnage pose un animal sur l'herbe.

NE³ Un personnage s'absente.

v¹. Retour.

Δ⁷ Un animal s'envole (ou on constate son départ).

Cette séquence ne comporte aucune catalyse. L'absence de cette unité, de même que le dénuement stylistique et discursif presque complet (la séquence tient en une seule courte phrase) traduit la rapidité et l'imprévu de l'action. La multiplicité des fonctions cardinales, de même que leur concentration, crée une sorte de mimésis entre le récit et la réalité, crée une sorte d'effet de réel.

La cinquième séquence que nous avons retenue met aussi en scène le perroquet de Félicité. Il s'agit de son retour de Honfleur, empaillé. Elle se lit:

Fellacher garda longtemps le perroquet. Il le promettait toujours pour la semaine prochaine; au bout de six mois, il annonça le départ d'une caisse; et il n'en fut plus question. C'était à croire que jamais Loulou ne reviendrait. "Ils me l'auront volé!" pensait-elle.

Enfin il arriva, -et splendide, droit sur une branche d'arbre, qui se vissait sur un socle d'acajou, une patte en l'air, la tête oblique, et mordant une noix, que l'empailleur, par amour du grandiose, avait dorée.

Elle l'enferma dans sa chambre. 26

Cette séquence, que nous avons nommée "le retour de Loulou de Honfleur", comporte trois fonctions cardinales et deux catalyses. Nous pouvons la schématiser ainsi:

26. G. Flaubert, op. cit. p. 175.

/ (Le retour de Loulou de Monfleur):

B¹: Le temps passe.

1: (Annonce du départ d'une caisse)

O⁴: Arrivée d'une lettre ou d'un colis.

S¹: Un personnage enferme un objet précieux dans sa chambre.

On voit dans cette séquence, que si le cours des actions est retardé, ce n'est pas le fait des catalyses. Ici, ce sont plutôt les indices et les informants qui viennent créer le suspense. La catalyse est insérée dans la première fonction cardinale dont la première phrase semble être le résumé. Le fait que la fonction B¹ (moment de liaison - le temps passe) soit coupée par la catalyse, contribue à accentuer l'atmosphère d'impatience, de hâte que crée la fonction.

La sixième et dernière séquence que nous avons retenue nous raconte la mort de monsieur Bourais. Elle se lit:

La semaine suivante, on apprit la mort de M. Bourais, en basse Bretagne, dans une auberge. La rumeur d'un suicide se confirma; des doutes s'élevèrent sur sa probité. Mme Aubain étudia ses comptes, et ne tarda pas à connaître la kyrielle de ses noirceurs: détournements d'arrérages, ventes de bois dissimulées, fausses quittances, etc. De plus, il avait un enfant naturel, et "des relations avec une personne de Dozulé". 27

Cette séquence comporte trois fonctions cardinales. On n'y retrouve aucune catalyse (à moins d'admettre la collectivité comme personnage, et la rumeur, comme fonction cardinale de ce personnage, ce qui nous amènerait dans des considérations philosophiques difficiles à trancher). Elle se schématise ainsi:

B^{2b} (La mort de Monsieur Bourais):

C^6 : On apprend la nouvelle d'une mortalité.

C^7 : Un personnage étudie des comptes.

ML^9 : Irrégularités dans les comptes.

Encore une fois, d'autres éléments structuraux viennent influencer le déroulement linéaire du discours.

La première conclusion que l'on peut tirer de cette courte étude des catalyses concerne leur distribution mathématique. Le tableau qui suit nous donne ces statistiques:

Séquence	Nombre de fonctions cardinales	Nombre de catalyses
J	2	6
Gu^v	1	0
X	1	2
/	4	0
/	3	1
B^{2b}	3	0

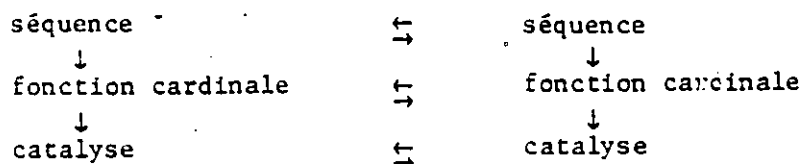
Nous pourrions donc trouver deux grandes familles de séquen-

ces selon le nombre de catalyses présentes: les séquences a-catalytiques, qui n'en compteront aucune, et les séquences catalytiques. Il ne semble pas y avoir de relation entre le nombre de fonctions cardinales et le nombre de catalyses dans une séquence.

La seconde conclusion que nous pouvons tirer concerne l'effet de la catalyse sur le discours. Nous pouvons affirmer, à ce stade, que l'absence de catalyse contribuera à accélérer le discours, et que sa présence contribuera à le ralentir. Mais il ne faut pas oublier que la catalyse ne possède pas seule ce pouvoir.

La troisième conclusion concerne l'aspect indiciel de la catalyse. Mais si elle possède ce pouvoir indiciel, c'est a posteriori. C'est en effet par une sorte de connotation que l'action d'un personnage nous apprend quelque chose de son caractère, alors que l'indice proprement dit, comme nous le verrons, fonctionnerait plutôt comme la dénotation.

De cette étude des catalyses, et des quelques conclusions que nous en avons tirées, il nous apparaît que le programme fonctionnel du récit se dessine ainsi:

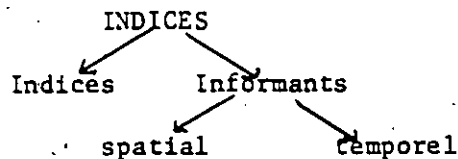


où nous voyons que la catalyse présuppose la fonction cardinale qui présuppose la séquence, et où les séquences peuvent entretenir des relations d'implication (combat implique victoire ou défaite ou ni victoire ni défaite), de même que les fonctions cardinales et les catalyses.

Nous reprendrons l'étude des conclusions sur l'analyse des catalyses plus loin. Passons maintenant à la classe des indices.

6. Les indices dans les séquences.

Comme nous l'avons souligné plus haut, les indices sont des notations descriptives qui se subdivisent en deux sous-classes:



Les indices sont des descriptions du caractère des personnages, du lieu et du temps de l'action, de l'atmosphère qui règne dans ce lieu en ce temps donné. Barthes les définit ainsi:

La seconde grande classe d'unités, de nature intégrative, comprend tous les *indices* (au sens très large du mot); l'unité renvoie alors, non à un acte complémentaire et conséquent, mais à un concept plus ou moins diffus, nécessaire cependant au sens de l'histoire (...) la relation de l'unité et de son corrélat n'est plus alors distributionnelle (...) mais intégrative; pour comprendre "à quoi sert" une notation indicielle, il faut passer à un niveau supérieur (actions des personnages ou narration). 28

28. R. Barthes, op. cit. p. 8 - 9.

L'indice est donc une unité intégrative, dépendante d'une autre unité. Cette dépendance de l'indice face aux autres unités, qui est une dépendance sémantique (on ne peut comprendre l'indice s'il n'est pas rattaché à une autre unité), nous servira de critère de reconnaissance. Nous bénéficierons aussi d'un deuxième critère, moins structural, mais qui sera néanmoins utile: il s'agit du caractère descriptif de l'indice. Cette caractéristique nous permettra d'effectuer un premier tri des éléments que nous rencontrerons: d'une part, les segments qui relatent une action (et qui seront naturellement versés dans la classe des fonctions) et, d'autre part, les segments qui décrivent, et qui seront versés dans la classe des indices.

Par définition, l'indice est un facteur d'isotopie, et les différents participants de cette isotopie peuvent être disséminés un peu partout dans le texte. L'indice fonctionne un peu comme le sème²⁹. Chaque indice participe à la construction de la signification d'un élément textuel, et concourt ainsi à des vecteurs sémantiques isotopes. Alors que, pour les fonctions cardinales et les catalyses, nous possédions les unités englobantes (structuralés) (séquences pour les fonctions cardinales, et fonctions cardinales pour les catalyses), nous ne connaissons à peu près rien de l'unité englobante de l'indice, de son vecteur sémantique isotope. Bien sûr, nous savons

29. A.J. Greimas, Sémantique structurale, Paris, Larousse, 1966, 262p.

que l'indice renvoie au caractère, à la psychologie d'un personnage. Ce pourrait être là un premier vecteur sémantique facilement identifiable. Mais l'indice peut aussi renvoyer à l'atmosphère qui baigne un lieu ou à autre chose encore. De plus, il est toujours possible d'interpréter l'action d'un personnage et d'en tirer, a posteriori, une conclusion sur sa psychologie. La fonction devient alors indicieuse et participe au vecteur sémantique isotope.

La façon la plus économique de procéder à l'analyse des indices nous semble donc de choisir un vecteur sémantique quelconque, et de rechercher à la surface du texte, les fils de trame qui participeront à la peinture finale de ce vecteur.

Afin de découvrir les indices d'un vecteur, nous retiendrons toutes les notations, tous les segments descriptifs qui s'y rattachent. Une fois cette liste de segments établie, nous essaierons de démonter cette mécanique sémantique.

Nous avons choisi comme vecteur sémantique le personnage de Félicité. Comme les limites matérielles de cette recherche nous interdisent de nous trop étendre sur un aspect particulier du structuralisme et que nos résultats devaient être probants, ce vecteur nous semblait tout indiqué. Nous avons finalement dressé un tableau des indices, que nous avons inscrits sous la forme maintenant classique en "ité", puisque nous avons apparenté les indices aux sèmes.

Liste des indices du vecteur

FELICITE

Indices	Page	Forme sémique
servante	166	servicité
fidèle	"	fidélité
entêtement	"	oppiâtreté
économe	"	parcimonie
propreté	"	propreté
maigre	"	maigricité
voix aiguë	"	acuité
aucun âge	"	staticité
silencieuse	"	automaticité
étourdie	167	simplicité
stupéfaite	"	simplicité
innocente	"	innocence
raison	"	rationnalité
instinct de l'honneur	"	honorabilité
redoubla de tendresse	"	affectivité
elle eut rien d'héroïque	168	héroïcité
toute joyeuse	169	joie
cette faiblesse	"	bonté
respect du Très-Haut	170	piété
crainte de sa colère	"	piété
peine à imaginer sa personne	"	simplicité
elle n'y comprenait rien	"	simplicité
nourrie dans la rudesse	171	rusticité
une candeur pareille	"	candeur
intelligence était bornée	"	ignorance
ne sachant lire	172	illettrée
pour de pareilles âmes	"	simplicité
la chérit avec un dévouement bestial	173	dévotité
bonté de son cœur	"	bonté
angine	174	maladivité
sourde	"	surdité
cercle de ses idées se rétrécit	175	ignorance
faiblesse	"	maladivité
misère	"	misérabilité
déception	"	désillusion
ne communiquant avec personne	176	solitude
habitude idolâtre	"	idolâtrie
crainte qu'on ne la renvoyât	"	crainte
pneumonie	"	maladivité
aveugle	177	cécité
délire	"	dérationalité

Comment maintenant pouvons-nous utiliser cette liste de sèmes? Nous avons pensé les regrouper en aires sémantiques. Tout d'abord, nous savons, dès le début du texte, que Félicité est une servante. Il était normal de choisir cette aire sémantique en premier lieu. Nous avons donc regroupé tous les sèmes qui se rattachent au sous-vecteur servante du vecteur Félicité:

Servante: servilité
fidélité
parcimonie
propreté
dévotie
crainte

Nous avons ensuite choisi une seconde aire sémantique, celle de l'aspect physique du personnage. Les sèmes qui y sont rattachés sont:

Aspect
physique: maigreur
acuité
staticité
maladivité
surdité
cécité
dérationalité.

Vient ensuite l'aspect moral du personnage dont les sèmes sont, à l'exclusion de tout l'aspect religieux dont nous reparlerons:

Aspect
moral: opiniâtreté

automaticité
 simplicité
 ignorance
 innocence
 rationalité
 honorabilité
 affectivité
 héroïcité
 joie
 bonté
 rusticité
 candeur
 misérabilité
 désillusion
 solitude

Finalement, nous avons créé un sous-vecteur particulier pour traiter l'aspect religieux du personnage. Les sèmes en sont:

Aspect
 religieux: piété
 simplicité
 idolâtrie

Ces quatre aires sémantiques, s'ils ne représentent pas la totalité des sèmes que nous avons dégagés, ne constituent pas moins la majeure partie des sèmes du vecteur que nous avons choisi. On aura remarqué que nous n'avons pas changé, dans nos différentes listes, l'ordre d'apparition, dans le récit, des indices qui nous ont conduit aux sèmes. Prenons par exemple l'aspect physique. La maigricité, l'acuité et la staticité correspondent au vecteur du début du récit. Ces qualités se perpétuent jusqu'au retour de Loulou. Surviennent alors la maladivité, la surdité, la cécité et la dérationalité qui

précède la mort. Les indices sont donc intimement reliés aux séquences de l'histoire: ils dépeignent ici le portrait physique d'un personnage qui subit la dégradation due au vieillissement.

Prenons un autre exemple, celui de l'aspect religieux. La spiritualité de Félicité naît lors des cours de catéchisme qu'elle suit avec Virginie. D'abord pieuse, sa simplicité la mènera à l'idolâtrie.

Nous pouvons faire le même cheminement pour l'aspect moral du personnage. Présentée comme une femme d'honneur bien qu'ignorante et innocente, elle résistera au désir pressant de Théodore. Héroïque, elle sauvera la famille du taureau. Bonne, sa famille profitera de ses largesses. Elle prendra conscience de sa misère et de sa solitude, de toutes les déceptions de sa vie quand elle arrivera à Honfleur avec Loulou.

Enfin, la seule aire sémantique qui reste constante d'un bout à l'autre du récit est celle de la servitude. Fidèle et dévouée elle est au début, fidèle et dévouée elle restera jusqu'à sa mort, allant même jusqu'à mourir de la même maladie que sa maîtresse.

Tous les indices que nous avons recueillis au sujet du vecteur, se retrouvent dans seize des quarante-quatre séquences du récit. Ce sont: SI, J, K, T, a¹, B^{2v}, B^{2v}, a¹, B⁸, Md^f, In^L, /, a¹, Md^f, F3

et 3⁴. Toutes ces séquences représentent, pour Félicité, des moments de vie intenses, des instants privilégiés. Or ce sont justement ces moments importants qui nous renseignent le plus sur le personnage par le biais des indices. Il existe donc une corrélation entre l'importance de la séquence, du point de vue sémantique, et la densité indicielle. En termes plus généraux nous pouvons affirmer que l'étude des indices d'un récit, si elle peut passer par le choix d'un vecteur sémantique et par la recherche des indices de ce vecteur, peut aussi se faire avec, comme point de départ, un choix de séquences reliées à un vecteur.

Cette conclusion tend à prouver que l'unité privilégiée de la structure du récit est la séquence, et que tout, dans le récit, s'y rattache. A partir de là, nous pouvons étudier la seconde sous-classe des indices, les informants, non plus en procédant par tâtonnements, comme nous l'avons fait pour l'étude des indices, mais en partant de la séquence.

6B. Les informants dans les séquences.

Les informants constituent une sous-classe des indices.

Ils se subdivisent eux-mêmes en informants spatial et temporel. Barthes les définit ainsi:

Les indices ont donc toujours des signifiés implicites; les informants, au contraire, n'en ont pas, du moins au niveau de l'histoire: ce sont des données pures, immédiatement signifiantes. Les indices impliquent une activité de déchiffrement: il s'agit pour le lecteur d'apprendre à connaître un caractère, une atmosphère; les informants apportent une connaissance toute faite; leur fonctionnalité, comme celle des catalyses, est donc faible (...) l'informant (...) sert à authentifier la réalité du référent, à enraciner la fiction dans le réel: c'est un opérateur réaliste (...) il possède une fonctionnalité incontestable (...) au niveau du discours. 30

Au plan des signifiés, ce que Barthes signale, c'est que l'indice, comme signe linguistique, possède son signifié de dénotation. Mais il possède en plus un signifié de connotation qui peut être, entre autres, le caractère d'un personnage. L'informant ne fonctionne pas ainsi.. Il s'agit d'un signe de dénotation (ce qu'il nous faut bien accepter comme vrai jusqu'à preuve du contraire).

Au plan des interrelations informant-histoire et informant-discours, la fonctionnalité de l'informant sera double. En ce qui a trait à l'histoire, l'informant jouera le rôle de régulateur de la chronologie, c'est-à-dire qu'il servira de marque temporelle aux événements. A ce titre, l'informant est donc intimement relié à la séquence. En ce qui a trait au discours, comme Barthes le souligne, l'informant joue le rôle d'opérateur réaliste, en ce sens qu'il authentifie la réalité du référent. Prenons l'exemple de la séquence de la mort de Loulou qui se lit:

Un matin du terrible hiver de 1837, qu'elle l'avait mis devant la cheminée, à cause du froid, elle le trouva mort au milieu de sa cage, la tête en bas, et les ongles dans les fils de fer. 31

Le rôle du premier informant "un matin du terrible hiver de 1837" est de situer la séquence dans le temps. Nous apprenons qu'à ce moment précis de l'histoire, nous sommes le matin, entre le vingt et un décembre et le vingt et un mars, en 1837.

Le second informant "devant la cheminée" nous situe dans l'espace: nous sommes à Pont-L'Evêque, dans la maison de madame Aubain, derrière les Halles, dans la pièce où se trouve la cheminée.

Le troisième informant précise encore plus le lieu de l'action: au milieu de la cage.

On voit bien, par cet exemple, l'importance de l'informant pour la chronologie et la situation de l'action dans l'espace. De plus, à titre d'opérateur réaliste "un matin du terrible hiver de 1837" prend le narrataire comme témoin de la véracité de ce qui est raconté. Tous les lecteurs d'Un cœur simple, à l'époque de sa publication (avril 1877) pouvaient se souvenir de ce terrible hiver (de toute façon, même s'ils ne s'en souviennent pas, ils croiront s'en souvenir puisque l'informant est ici particulièrement convaincant).

Voyons donc, séquence par séquence, la distribution des informants. Les pages suivantes donnent, sous forme de liste, les séquences et les informants qui s'y rattachent.

Séquences:

Informants:

Situation initiale

Pendant un demi-siècle
 début 1809
 maison derrière les Halles
 un soir d'août
 un autre soir
 devant l'auberge
 chez elle (chez Mme Aubain)

Rencontre

Combat en plein champ

un soir d'automne
 par les herbages
 l'herbage suivant la 3^e pâture

Victoire

fossé
 claire-voie

Maladie de Virginie

à la suite de son effroi

Départ pour les bains

bains de mer de Trouville,
 peu fréquentés dans ce temps là
 la veille, le lendemain
 Touques
 la ferme
 Trouville

Guérison de Virginie

dès les premiers jours
 cabane de douanier

Rencontre

au quai
 dans la chambre

Refait

aux abords de la cuisine

Tour

Pont-L'Evêque

Départ de Paul pour le col-
ège

Caen

Finque

à partir de Noël

Transfiguration de Félicité

Eglise
 à la Fête-Dieu
 pendant la messe
 le lendemain de bonne heure
 dans la sacristie

Départ de Virginie pour le
monastère

chez les Ursulines d'Honfleur
 enfin, un jour, devant la porte

Séquences:

Informants:

	le soir
Manque	trois fois la semaine les autres jours jardin
Rencontre de Victor	le dimanche au premier coup des vêpres à l'église en août époque des vacances
Départ de Victor	lundi, 14 juillet 1819 mercredi soir Honfleur
Manque	six mois
Mort de Victor	quinze jours après dans la cuisine beaucoup plus tard à l'hôpital
Manque	
Maladie de Virginie	Provence Tancarville-Le Havre l'automne s'écoula
Mort de Virginie	un soir devant la porte le lendemain dès l'aube, auberge couvent second étage seuil de la chambre pendant deux nuits ramené à Pont-L'Evêque après la messe cimetière
Manque	une fois elle montrait l'endroit dans le jardin pendant plusieurs mois dans sa chambre tous les jours au cimetière à quatre heures précises

Séquences:

Moment de liaison

Arrivée du donateur

Transmission de l'objet
magique (1)Transmission de l'objet
magique (2)

Maladie de Loulou

Guérison de Loulou

Fuite de Loulou

Manque

Maladie de Félicité

Mort de Loulou

Inhumation de Loulou

Retour de Loulou empaillé

Informants:

les années s'écoulèrent
les grandes fêtes
1825 - 1827 - 1828
vers cette époque
une nuit: la Révolution de Juillet

deux jours après

ce jour là
au moment de diner

enfin
sur l'herbe
une minute

buissons, bord de l'eau (d'abord)
les jardins (ensuite)
Saint-Melaine
boutique de la mère Simon
enfin
au milieu du banc

à la suite
peu de temps après
trois ans plus tard

un matin du terrible hiver de 1837
devant la cheminée
au milieu de sa cage

Hoëfleur
au sommet d'Ecquemaerville

longtemps
six mois
enfin
dans sa chambre
sur un corps de cheminée

Séquences:

Mariage de Paul

Mort de Bourais

Maladie de Mme Aubain

Mort de Mme Aubain

Manque

Maladie de Félicité

Transmission de l'objet
magique

Mort de l'héroïne

Informants:

trente-six ans

la semaine suivante
dans une auberge
en basse Bretagne

au mois de mars 1853

le neuvième soir
ayant juste soixante-douze ansdix jours après
le lendemain.
bien des années passèrent

après Pâques

le moment des reposoirs

du mardi au samedi
le soir
odeurs de l'été
on sortait des vêpres
le clergé parut dans la cour

Au plan de l'histoire, les informants contribuent à construire une chronologie linéaire, qui va de 1809, date à laquelle Mme Aubain s'est mariée, jusqu'à la mort de Félicité, qui survient plusieurs années après 1853, le jour de la procession de la Fête-Dieu, après les vêpres. Cette longue période est jalonnée de repères temporels: le lundi 14 juillet 1819, 1825, 1827, 1828, la Révolution de Juillet, l'hiver 1837, mars 1853. Entre ces repères précis (en ce qui a trait aux dates), le récit fournit des jalons plus vagues. Ces jalons sont de deux types: le premier et le plus précis est le renvoi aux fêtes religieuses; le second, moins précis, est le renvoi à une date ultérieure.

rieure, six mois plus tard, plusieurs années passèrent, par exemple.

Les informants qui situent les lieux de l'action sont beaucoup plus précis, en général, que les informants temporels (c'est peut-être une particularité de notre type de conte). Nous savons toujours où se situe l'action qui est narrée. Il apparaît donc que, comme l'indice, l'informant entre en relation privilégiée avec la séquence.

7. Conclusion.

1. Les séquences.

Admettre l'existence de la séquence dans le modèle structural, c'est accepter de définir le récit comme un enchaînement de micro-récits, chacun participant à sa façon au sens global du texte. Ce principe implique nécessairement un ordre supérieur à la séquence, ordre qui ralliera toutes les séquences du récit à l'intérieur d'une signification globale.

Cet ordre supérieur, ce principe unificateur du sens, nous croyons que c'est le personnage, parce qu'il permet, grâce à certains artifices, d'établir le lien entre les séquences. Il est en effet le seul élément du récit à ne pas être confiné en un lieu précis: Pélucité revient, à titre de sujet ou de figurante, dans la plupart des séquences d'Un coeur simple.

Nous pouvons donc risquer une définition du personnage comme un vecteur sémantique isotope, anthropomorphisé ou non, et qui

fonctionne, au plan de la signification du récit, comme les classèmes au sein des sémèmes.

De plus, accepter la définition de Barthes comme une suite homogène de fonctions cardinales solidaires (consécutives et conséquentes), c'est dire que la séquence est formée d'une suite d'actions qui tendent à se regrouper autour d'une action particulièrement importante. Dans son exemple de la séquence consommation, Barthes établit une suite de fonctions cardinales: commander-recevoir-consommer-payer. Or, la séquence se nomme consommation. Evidemment, cet exemple est pris hors contexte. Mais il est évident que dans une analyse structurale, l'analyste sera forcé de nommer les séquences en fonction d'un élément important de sa structure et du contexte (c'est ce qui est arrivé pour les séquences répertoriées jusqu'à ce jour). C'est donc admettre qu'il existe, au sein des fonctions cardinales des séquences, une forme de hiérarchie.

Finalement, le critère de sélection ou de reconnaissance de la séquence est purement sémantique. Bien entendu, comme la fonction cardinale est l'armature de la séquence et que ces fonctions possèdent leurs critères formels de reconnaissance, la séquence se trouve à posséder, par la bande, son critère formel. Mais ce qui nous permet de découvrir les limites de la séquence, c'est l'homogénéité sémantique de ses constituants. Il s'agit là d'un danger qui guette l'analyste: celui-ci devra être particulièrement attentif

lors du découpage séquentiel du récit.

2. Les fonctions cardinales.

De même que nous avons accepté la séquence, nous devons accepter ses constituants, en l'occurrence, les fonctions cardinales, en termes d'unités constitutives du micro-récit.

Les fonctions cardinales sont régies, dans leurs interrelations, par une syntaxe qui variera selon la culture dans laquelle est produit le récit. Par exemple, faire mourir le héros d'un récit, c'est démarquer ce récit des histoires mythiques où le héros est indestructible d'une part, et c'est, d'autre part, signifier l'appartenance de ce récit à une culture qui fait usage du héros mythique.

Il est aussi évident que cette syntaxe est tributaire des définitions même des éléments structuraux. Des définitions différentes nous amèneraient à une description structurale différente. Le modèle participe donc à la tautologie culturelle: encodés par le code du récit sous forme de messages, les stéréotypes culturels du type combat-victoire ou bon-méchant sont décodés et traduits sous forme d'oppositions sémantiques binaires, bases de tous les clichés³².

32. À ce sujet, voir P. Imbert, Roman québécois contemporain et clichés, Ottawa, EUO, 1983. Cahiers du CRCCF no 21, 186p.

Finalement, le critère de sélection des fonctions cardinales est formel. Il s'agit du temps et de l'aspect verbal qui sont des manifestations de structures discursives.

3. Les catalyses.

A l'instar des séquences et des fonctions cardinales, nous acceptons les catalyses et leur définition en la modifiant légèrement pour y incorporer leur valeur indicielle. Par cet aspect indiciel, plus marqué dans la catalyse que dans la fonctions cardinales, la catalyse semble se situer à mi-chemin entre la fonction cardinale et le personnage. Elle décrit en effet un personnage en acte.

De par son aspect descriptif, la catalyse sert donc de lien plus facilement visible entre les différentes unités de la structure: personnages, séquences et fonctions cardinales.

Le critère de sélection de la catalyse est double. D'une part, le critère formel du temps et de l'aspect verbal nous permet de reconnaître la catalyse comme une fonction; d'autre part, sa signification, dans la séquence, nous permet de la ranger dans la sous-classe des catalyses.

4. Les indices.

Nous admettons aussi l'existence des indices. Leur définition, en terme de mini description, nous semble valide. Notons toutefois que les indices entretiennent des relations particulières avec les autres éléments structuraux.

4.1 La sous-classe des indices.

La sous-classe des indices est en étroite relation avec la classe des personnages. Chaque indice entretient, avec l'unité supérieure, une relation intégrative qui rend l'énoncé intelligible, soit en décrivant les motivations du personnage, soit en justifiant ses actions après coup. Entre eux cependant, les indices entretiennent des relations distributionnelles, ce qui constitue le personnage en stéréotype: pensons à l'Avare, au Dom Juan, et à tous ces personnages fortement typés.

Comme l'indice n'est pas une action, son critère de sélection ne sera plus le verbe et son aspect. Il faut plutôt se tourner vers la classe des qualificatifs et chercher, parmi ses occurrences dans le récit, la combinaison qui décrit le vecteur sémantique que l'on étudie.

4.2 La sous-classe des informants.

Alors que l'indice entrait en relation avec l'unité supérieure (ou vecteur sémantique ou personnage), l'informant entre lui

en relation avec l'action (séquences, fonctions cardinales et catalyses) dont il règle le débit. On pourrait le décrire comme un régulateur chronologique, ou un système de coordonnées spatio-temporelles.

Les marques de ces indices pourraient être apparentées à cette catégorie du discours que la grammaire désigne comme des adverbies de temps et de lieu. Ainsi considéré, l'informant vient modifier l'action, à la manière de l'adverbe qui modifie le verbe, en en accélérant ou en ralentissant le rythme, et en précisant le lieu et le temps de cette action. On voit tout de suite l'importance de ces unités pour l'intelligibilité du récit.

On aura constaté que le modèle structural présenté ici s'apparente à la grammaire, et que nous sommes très proches du récit considéré comme une grande phrase cher à Barthes. Cette grande phrase comprenant le sujet (personnage), le verbe (fonction), le qualificatif (indice) et l'adverbe (informant).

Comme tout modèle censé représenter la réalité, le structuralisme littéraire, du moins celui que nous avons tenté de décrire ici, comporte plusieurs lacunes. Nous ne prétendons pas les avoir toutes décrites, encore moins les avoir résolues.

La grande difficulté vient vient du découpage des unités. Ce qui se conçoit bien en théorie ne résiste en général que diffici-

lement à la pratique. Ainsi, par exemple, il est bien évident que chacune des classes d'éléments structuraux que nous avons décrites constitue un choix plus ou moins arbitraire. La fonction cardinale peut être indicielle, la catalyse l'est beaucoup et l'indice influence ou infléchit le cours des fonctions cardinales en fonction des stéréotypes culturels: un avare ne sera jamais généreux.

Malgré cette lacune, nous croyons que l'analyse structurale peut apporter une connaissance approfondie de son objet d'étude parce qu'elle permet en quelque sorte de récrire le récit après en avoir démonté le mécanisme. Et c'est à notre avis ce qui confère sa valeur à la méthode. La déconstruction-reconstruction permet de prendre conscience des automatismes littéraires d'un genre, d'une époque, d'une culture et, du même coup, permet de classer les récits, non seulement selon une typologie, mais selon une idéologie. Dès lors, l'analyse structurale devient un moyen privilégié de l'étude du fait littéraire parce qu'elle permet de mesurer (ce que nous n'avons pas fait ici) l'écart idéologique entre le texte et son contexte culturel. Déjà aussi, l'analyse structurale devient un instrument de pouvoir d'autant plus dangereux qu'il se pose, dans son discours, comme science indubitablement vraie.

Ceci nous amène à réfléchir sur la philosophie de la critique. Son discours est assertif. Elle juge, condamne ou loue le texte qu'elle étudie en fonction de ses propres critères culturels. En

ce sens, elle exerce un pouvoir à deux niveaux. Par son rôle de lien entre l'écrivain et le public, elle peut filtrer la production littéraire de son époque et orienter l'évolution culturelle du groupe. C'est la censure a posteriori de Jakobson.

Il ne reste à l'écrivain qu'à essayer d'échapper à son critique, au pouvoir qu'il représente et qui, comme le dit Barthes dans sa Leçon³³, est inscrit dans la langue. Il passe alors, comme l'a fait Barthes lui-même, de la sémiologie comme science, à la sémiologie comme écriture.

Gatineau 1981 - Laval 1983

33. R. Barthes, Leçon, Paris, Seuil, 1978, 46p.

8. Bibliographie.

ADAM, J.M., Linguistique et discours littéraire, Paris, Larousse, 1976, 351p.

ANGENOT, M., Glossaire pratique de la critique contemporaine, Montréal, HGM, 1979, 223p.

BARTHES, R., Le degré zéro de l'écriture, Paris, Seuil, 1953 et 1972. Coll. Points no 35, 187p.

BARTHES, R., Mythologies, Paris, Seuil, 1957. Coll. Points no 10, 247p.

BARTHES, R., Sur Racine, Paris, Seuil, 1963. Coll. Points no 97, 157p.

BARTHES, R., Essais critiques, Paris, Seuil, 1964, 275p.

BARTHES, R., Critique et vérité, Paris, Seuil, 1966, 78p.

BARTHES, R., Système de la mode, Paris, Seuil, 1967, 326p.

BARTHES, R., S/Z, Paris, Seuil, 1970. Coll. Points no 70, 277p.

BARTHES, R., Sade Fourier Loyola, Paris, Seuil, 1971, Coll. Points no 116, 187p.

BARTHES, R., L'empire des signes, Paris, Flammarion, 1970, 151p.

BARTHES, R., Le plaisir du texte, Paris, Seuil, 1973, 105p.

BARTHES, R., Roland Barthes par Roland Barthes, Paris, Seuil, 1975. Coll. Ecrivains de toujours, 191p.

BARTHES, R., Eléments de sémiologie, dans Communications 4, Paris, Seuil, 1964, p. 91 à 136.

BARTHES, R., Introduction à l'analyse structurale des récits, dans Communications 8, Paris, Seuil, 1966, p. 1 à 27.

DUCROT, O., Qu'est-ce que le structuralisme? 1. Le structuralisme en linguistique, Paris, Seuil, 1968. Coll. Points no 44.

DUCROT, O., et T. TODOROV, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, 1972, 469p.

ECO, U., L'œuvre ouverte, Paris, Seuil, 1965. Coll. Points no 107, 315p.

GREIMAS, A.J., Sémantique structurale, Paris, Larousse, 1966, 262p.

GREIMAS, A.J., Du Sens, Paris, Larousse, 1970, 313p.

GREIMAS, A.J., et al., Essais de sémiotique poétique, Paris, Larousse, 1972, 238p.

GREIMAS, A.J. et J. COURTES, Sémiotique: dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Paris, Hachette, 1979, 422p.

GENETTE, G., Figures III, Paris, Seuil, 1972, 285p.

LIBERT, P., Sémiotique et description balzacienne, Ottawa, EVO, 1978, 200p.

LIBERT, P., Antithèses et bouleversement culturel dans La Nuit de J. Ferron, dans La revue du Pacifique, vol. IV, 1. Printemps 1978, p. 68 à 81.

LIBERT, P., Sémiostyle: la description chez Balzac, Flaubert et Zola, dans Littérature, no 38, Larousse, mai 1980, p. 105 à 128.

LIBERT, P., Roman québécois contemporain et clichés, Ottawa, EVO, 1983. Coll. Cahiers du CRCCF no 21, 186p.

JAKOBSON, R., Essais de linguistique générale, Paris, Seuil, 1963. Coll. Points no 17, 255p.

JAKOBSON, R., Huit questions de poétique, Paris, Seuil, 1977. Coll. Points no 85, 188p.

LEFEBVRE, H., L'idéologie structuraliste, Paris, Seuil, 1971. Coll. Points, no 66, 251p.

LEGARE, C., Contes populaires de la Mauricie, Montréal, Fides, 1978, 296p.

LUXACS, G., La théorie du roman, Paris, Gonthier, 1963, 196p.

MOUNIN, G., Introduction à la sémiologie, Paris, Minuit, 1970, 248p.

PEIRCE, C. S., Ecrits sur le signe, Paris, Seuil, 1978, 262p.

PEŒOT, J., Silence, on parle, Montréal, Guérin, 1979, 156p.

PRIETO, L.J., Messages et signaux, Paris, PUF, 1966. Coll. SUP, 169p.

PROPP, V., Morphologie du conte, Paris, Seuil, 1965. Coll. Points no 12, 254p.

SAUSSURE, F. de, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 509p.

TODOROV, T., Littérature et signification, Paris, Larousse, 1967, 118p.

TODOROV, T., Qu'est-ce que le structuralisme? 2. Poétique, Paris, Seuil, 1968. Coll. Points no 45, 111p.

TODOROV, T., Grammaire du Décaméron, La Haye, Mouton, 1969, 97p.